



**VERTICAL
DÉTOUR**
Frédéric
Ferrer

> Revue de Presse

Atlas de l'anthropocène

Le problème lapin | Cartographie 7

Conception Frédéric FERRER

De Frédéric FERRER

Avec la complicité d'Hélène SCHWARTZ
pour mener l'enquête et penser lapin



© Vincent Beaume

Presse / Communication :
Lucie Verpraet | 06 77 49 44 95

lucie.verpraet@verticaldetour.fr

Extraits de presse



« Pour le septième volet du cycle de vraies-fausse conférences qu'il a entamé en 2010, l'ex-géographe s'attaque au «Problème du lapin» avec l'érudition et le brio pince-sans-rire qui le caractérisent (...) Diagrammes, citations, équations mathématiques, gravures médiévales, photos, vidéos et autres peluches ... L'arsenal déployé laisse d'autant plus baba que, pour la première fois, le fin limier fait équipe, en l'occurrence avec la comédienne Hélène Schwartz (aperçue naguère dans Borderline(s) investigations du même Ferrer) qui, aussi pince-sans-rire que son tuteur, dynamise l'argumentation pas moins irréfutable que nonsensique. »

Gilles Renault



« Pétrie d'érudition car placée sous le sceau de la vérité, malgré le caractère parfois improbable de certaines révélations, cette septième cartographie a le goût savoureux du débordement.

Débordement de connaissances dans sa manière de les amener de proche en proche, sans franchement donner l'impression d'y toucher, et de construire petit à petit un dédale intellectuel où, sommet de prouesse, Frédéric Ferrer ne se perd, et ne nous perd, jamais ; débordement scénique dans sa façon de mettre en scène la vraie-fausse rivalité du duo de conférenciers, où Hélène Schwartz s'amuse à jouer l'assistante trublionne qui, si elle est chargée de monter une clôture sur scène ou d'y transporter des morceaux de lapins en peluche, tient à ce que le fruit de son travail, ainsi que sa personne, soient respectés, et valorisés à leur juste valeur.»

Vincent Bouquet



MEDIAPART

« Après « À la recherche des canards perdus », « De la morue », « Pôle nord », et bien d'autres expéditions scientifiques accouchant de « cartographies » en forme d'exquises déclinaisons et déglutitions scéniques, Frédéric Ferrer se penche aujourd'hui sur « Le Problème lapin ». On en mangerait.»

« On a beaucoup appris, souvent ri, si on était lapins on aurait applaudi avec les oreilles, mais humbles humains que nous sommes, on tape dans nos menottes. »

Jean-Pierre Thibaudat

LE FIGARO

« Sur la scène, deux écrans, deux pupitres, deux ordinateurs et deux conférenciers : Frédéric Ferrer en personne et l'impayable pince-sans-rire Hélène Schwartz. À eux deux, ils forment une sacrée paire. Alors, telle l'Alice d'Alice au pays des merveilles, laissez-vous glisser sans résistance dans le terrier de la redoutable et mystérieuse bestiole qui, a-t-on appris, n'aime pas du tout les carottes et préfère les choux. [...] Désopilant ! »

« Une conférence théâtrale et sacrament poilante sur le lapin, sa vie, son oeuvre »

Anthony Palou

Extraits de presse

LA CROIX

Le Point

« Pour cette septième vraie-fausse conférence de sa série intitulée « Cartographie », l'ancien géographe s'associe à la comédienne Hélène Schwartz et livre au public les résultats inattendus d'une enquête aussi érudite que drôle. »

Baudoin Eschapasse

« PowerPoint en arrière-plan, pupitres dressés face à l'audience : tout donne l'air d'une réelle conférence, mais avec Frédéric Ferrer et Hélène Schwartz, impossible de piquer du nez. Au contraire, difficile d'arriver à suivre le train effréné dans lequel sont lancés les deux collègues, habités par le mammifère envahisseur. »

Ysée Demenus

*Au Théâtre
et Ailleurs.com*
par Annie Chénieux

« Instructif sur le fond, le spectacle est surtout pétri d'esprit et de malice, le sérieux le disputant à l'ironie, les faits scientifiques se mêlant à des anecdotes drolatiques. Alors, la fin du lapin serait-elle pour demain ? L'affaire est à suivre, heureusement Frédéric Ferrer et sa disciple sont là. »

Annie Chénieux

Critiques théâtre Paris meilleures pièces théâtre 2023 2024 meilleurs théâtres

« Après avoir envahi tout le territoire, des terre-pleins (aux Invalides à Paris en particulier) jusqu'aux pistes des aéroports internationaux (comme à Roissy CDG), cet animal adroit fait concurrence aux chiens et chats de nos appartements, d'un état sauvage, il devient animal de compagnie et domestique. Faut-il s'en inquiéter ? Telle est la grande question de cette soirée. Faut-il l'éradiquer ou le préserver ? Vous connaîtrez la ou les réponses en allant écouter nos deux conférenciers (excellents au demeurant). Sans en révéler le contenu, l'humour, l'inattendu et de véritables connaissances ne seront pas absents de ce questionnement (30 questions et une heure pour y répondre avec Power Point à la clé...). Vraiment un très bon moment à partager. Vite au théâtre en ce début d'année ! »

Philippe Chavernac

Sommaire

Presse

<i>Le Monde</i> , mars 2026	6
<i>Libération</i> , juillet 2025	7
Valérie Smadja, <i>France 3 - PACA</i> , juillet 2025	8
Angèle Luccioni, <i>La Provence</i> , juillet 2025	9
Christine Fiedel, <i>La Tribune Dimanche</i> , juillet 2025	10
Sylvain Merle, <i>Le Parisien</i> , juillet 2025	11
Eric Demey, <i>La Terrasse</i> , juin 2025	12
Ysée Démenus, <i>La Croix</i> , janvier 2024	13
Anthony Palou, <i>Le Figaro</i> , janvier 2024	14
Baudoin Eschapasse, <i>Le Point</i> , janvier 2024	15
Thierry Voisin, <i>Télérama Sortir</i> , janvier 2024	16
Manuel Piolat Soleymat, <i>La Terrasse</i> , décembre 2023	17
Frédéric Ferrer, <i>Libération</i> , juin 2022	18
Jean-François Mondot, <i>Théâtral Magazine</i> , février 2022	19
Gilles Renault, <i>Libération</i> , février 2022	20
Margot Wallemme, <i>Toute la Culture</i> , février 2022	21
Sophie Joubert, <i>L'humanité</i> , février 2022	23
Evelyne Karam, <i>Vivant Mag</i> , juillet 2025	25

Web

Carina Istre, <i>Classique en provence</i> , juillet 2025	26
Jean-Pierre Haddad, <i>SNES</i> , juillet 2025	27
Michel Flandrin, <i>Les sorties de Michel Flandrin</i> , juillet 2025	29
Laurent Schteiner, <i>Sur les planches</i> , juillet 2025	30
Christine Fiedel, <i>Théâtre du blog</i> , juillet 2025	31
Anne Verdaguer, <i>Cult.News</i> , juillet 2025	33
Magali Taieb-Cohen, <i>L'autre Scène</i> , juillet 2025	35
Geneviève Coulomb, <i>Sudart Culture</i> , juillet 2025	37
Jean-Pierre Thibaudat, <i>Médiapart</i> , janvier 2024	38
Rémi Bourdeau, <i>Le Monde du Ciné</i> , janvier 2024	40
Philippe Chavernac, <i>Critiques Théâtre Paris</i> , janvier 2024	41
Gilles Fumey, <i>Géographies en mouvement</i> , janvier 2024	42
Brigitte Corrigou, <i>La Revue du Spectacle</i> , janvier 2024	45
André Morel, <i>L'Ours</i> , janvier 2024	47
Louis Juzot, <i>Hottello</i> , janvier 2024	48
Didier Morel, <i>France 3</i> , janvier 2024	49
Christine Fiedel, <i>Théâtre du blog</i> , janvier 2024	51

Frédéric Bonfils, <i>Foud'Art</i> , janvier 2024	53
Anne-Claude Ambroise Rendu, <i>Culture Tops</i> , janvier 2024	54
Guillaume d'Azemar de Fabrègues, <i>Je n'ai qu'une vie</i> , janvier 2024	56
Annie Chénieux, <i>Au Théâtre et Ailleurs.com</i> , janvier 2024	57
Catherine Corrèze, <i>ManiThea</i> , janvier 2024	58
Sarah Franck, <i>Arts-chipels</i> , janvier 2024	59
Vincent Bouquet, <i>sceneweb</i> , février 2022	61
Maïa Bouteillet, <i>Paris Momes</i> , février 2022	63
Nicolas Perge, <i>Paris Première - Avignon Première</i> , juillet 2025	64

Émissions radiophoniques

Delphine Cazeaux, Radio Radio Toulouse - L'écho des planches, juillet 2025	65
Sébastien Iulianella, Nostalgie, juillet 2025	66
Pascal Paradou, RFI, janvier 2024	67
Mathieu Vidard, France Inter - La terre au carré, janvier 2024	68
Boris Hallier, France Info - 14/17 weekend, janvier 2024	69
Evelyne Selles-Fischer, Fréquence protestante, janvier 2024	70
Christophe Bourseiller, France Inter - Matinale, janvier 2024	71
Sophie Bécherel, France Inter - Le Journal de 18h, janvier 2024	72

Frédéric Ferrer met en scène la climatologie

L'agrégé de géographie propose des conférences-spectacles atypiques, érudites, pédagogiques et drolatiques

RENCONTRE

Le matin même de notre rencontre avec Frédéric Ferrer, on apprend à la radio que l'Etat va investir 50 millions d'euros dans le projet de mine de lithium de la société Imerys à Echassières, dans l'Allier. Le hasard faisant bien les choses, on lui partage l'information. « Ah, il faudra que je l'ajoute lors des prochaines représentations, note-t-il aussitôt, sans doute dans le discours du personnage de la sous-préfète. » Oui, vous êtes bien dans la rubrique culture, car le nouveau spectacle de cet auteur, metteur en scène et comédien, *Comment Nicole a tout pétié*, s'inspire précisément de ce dossier industriel d'actualité. Echassières a été rebaptisé « Echapières » et le projet officieusement « Extraction de mica lithinifère » par Imerys est devenu Nicole (pour « Nouvelle infrastructure civile de l'open-pit lithinifère européenne »). Les noms ont changé, mais tout ce qui est dit sur scène à propos de ce métal rare indispensable à la fabrication des batteries pour voitures électriques est vrai parce que savamment documenté.

Comment Nicole a tout pétié : un drôle de titre pour un spectacle atypique comme le sont toutes les propositions théâtrales de cet agrégé de géographie, spécialisé en climatologie, qui, depuis vingt ans, utilise la scène pour questionner les bouleversements environnementaux de notre monde contemporain. Avec les créations de Frédéric Ferrer, on ne s'ennuie jamais et on apprend beaucoup de choses, comme le fait qu'il faut 1 tonne de granit pour faire 9 kilos de lithium. Donc, beaucoup creuser. Cela pourrait paraître ardu et rébarbatif, c'est tout le contraire. Grâce à son talent d'orateur, à ses slides, photos et vidéos toujours pertinentes, cet auteur-enquêteur capte avec malice son auditoire dans des conférences-spectacles à la fois érudites, pédagogiques et drolatiques. Pour *Comment Nicole a tout pétié*, une histoire de mine et de climat, il est entouré de six comédiens et comédiennes (qui tous interprètent avec talent de multiples personnages) et a choisi, pour la première fois, de mettre en scène un débat participatif.

«Éléments du réel»

Lui qui a vécu dix ans à Montluçon (Allier), à 40 kilomètres d'Echassières, s'est plongé dans les enregistrements et comptes-rendus de rencontres de la Commission nationale du débat public sur ce projet de mine dans l'Allier : « Géologues, agriculteurs, préfet, chef de projet, habitants, etc., c'est comme un théâtre du monde où il n'y a que de la conflictualité, une vraie mine pour un spectacle. »

Il s'est nourri de cette matière, de ces « éléments du réel » pour construire, avec sa coauteurice Clarice Boyriven, un spectacle passionnant. De la juxtaposition des points de vue, de l'impossibilité de mettre d'accord toutes les personnes concernées naissent l'absurde et l'humour. « Un débat participatif mêle l'intime des personnes qui vivent sur le territoire choisi pour

« Mon but est de m'attaquer aux problématiques d'aujourd'hui en partant toujours d'une question »

FRÉDÉRIC FERRER



Frédéric Ferrer, au Théâtre de l'Atelier, à Paris, le 15 mai 2024. MATHEU DELAHAYE

« Comment Nicole a tout pétié » présente un débat participatif sur un projet de mine dans l'Allier

creuser la mine et l'universel, c'est-à-dire la tentative de répondre au défi du changement climatique. Il met en jeu le local et le global, le subjectif et l'objectif », résume Frédéric Ferrer.

« Faut-il ouvrir une mine de lithium à côté de chez vous ? Où installer la station de chargement ? » : le thème du débat fictif, orchestré par des membres de la commission, va soulever beaucoup de prises de parole et de questionnements. Sur scène, élus locaux, dirigeants et cadres de la multinationale à l'origine du projet et défendent l'initiative. Dans la salle, au milieu du public, des citoyens (infirmière, paysagiste, agriculteur, etc.) font entendre leurs voix. Tous espèrent, comme on le leur a promis, que leur avis sera pris en compte. « Après Sainte-Soline et l'autoroute A69, vous allez nous envoyer les flics ? », s'époumone un militant écolo.

D'autres citoyens s'interrogent sur l'impact environnemental d'une mine, et se demandent pourquoi ne pas d'abord rechercher davantage de sobriété en construisant des voitures plus légères qui demanderont moins de lithium. Cela donne, à titre d'exemple : « Vous trouvez ça normal que, pour aller chercher une baguette de pain avec un SUV électrique, on déplace 2 tonnes de ferraille et une batterie de plusieurs centaines de kilos qui a nécessité qu'on déplace aussi 1 tonne de granit ? Et vous trouvez ça normal que, pour aller chercher votre baguette de pain de 250 grammes, vous ayez fait un trou monumental chez nous qui détruit le paysage pour plusieurs centaines d'années et qui pollue toute la région ? »

Avec *Comment Nicole a tout pétié*, Frédéric Ferrer signe le sixième épisode de ses *Chroniques du réchauffement* qui s'ajoutent à son Atlas de l'anthropocène, un autre cycle artistique composé de sept « cartographies » des bouleversements de la planète. L'auteur prolifique s'interroge aussi bien sur les origines et le devenir du lapin (*Le Problème lapin*)

ou les possibilités de vivre ailleurs (Wow !) que sur la géographie des épidémies (*Les Déterritorialisations du vecteur*) ou l'évolution du réchauffement climatique (*A la recherche des canards perdus*).

« Mon but est de m'attaquer aux problématiques d'aujourd'hui en partant toujours d'une question, insiste-t-il. Par exemple : Comment arrêter la progression du moustique tigre ? Où sont les canards jaunes en plastique lâchés en septembre 2008 par la Nasa dans un glacier du Groenland pour mesurer la vitesse du réchauffement ? » Puis le géographe, devenu, pourrait-on dire, comédien-pédagogue, se documente, même un travail de terrain et rencontre des chercheurs.

La question n'est pas de « faire un cours ou le tour de la question », mais de trouver la distance artistique, le décalage désopilant, en développant notamment une sorte de dramaturgie du PowerPoint pour pousser le spectateur à la réflexion. « Quand j'étais jeune, Docteur Folamour, de Stanley Kubrick, est le film qui m'a fait le plus réfléchir sur la bombe atomique, et Les Temps modernes, de Chaplin, sur les conséquences de l'industrialisation », dit-il. Aujourd'hui, le changement climatique lui apporte une multitude de sujets pour questionner le monde sur une scène.

Frédéric Ferrer, 58 ans, a toujours eu deux passions : le théâtre, qu'il a pratiqué dès ses années de lycée à Mantes-la-Jolie (Yvelines), et la géographie, qu'il a étudiée à la Sorbonne à Paris. « Un monde s'est ouvert quand je suis arrivé à l'université : explorer d'autres territoi-

res, comprendre un paysage, un climat sont autant d'invitations au voyage qui donnent envie de comprendre. » En parallèle, il poursuit des cours de théâtre. Agrégé de géographie, en 1991, il enseignera pendant quatre ans avant de se mettre en disponibilité pour monter ses premiers spectacles, puis créer, en 2001, la compagnie Vertical Détour.

Un chemin de traverse

C'est en 2005 qu'il va parvenir à relier le théâtre à ses questionnements de jeunesse sur la géographie et le climat. Après avoir lu le troisième rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), il rencontre des experts et crée *Olympicorama*, aussi original qu'instructif et toujours ultradocumenté. De 2019 à 2024, en quinze épisodes et autant d'épreuves, Frédéric Ferrer s'est attelé à célébrer et questionner les Jeux olympiques et sportifs qui sont aussi un miroir de l'évolution du monde.

Un monde, on l'aura compris, qui l'inquiète. « On ne va pas dans la bonne direction. Donald Trump, avec ses reculs sur la lutte contre le changement climatique, n'a rien compris. A un moment donné, on sera obligé de réagir car c'est catastrophique. En attendant, soit j'en pleure, soit j'en joue. » Ce père de deux enfants a choisi la seconde option, un chemin de traverse pour aiguïser la curiosité, sans discours moralisateur et avec beaucoup d'humour. Il a déjà le titre de sa prochaine « cartographie », prévue pour 2027 : *Géographie du petit pois*, car cette petite boule verte « questionne notre assiette, nos choix alimentaires, les politiques


agricoles, la préservation des sols, la vie du lombric, la santé humaine et toute l'économie mondiale ». De quoi à nouveau gamberger ! ■

SANDRINE BLANCHARD

Comment Nicole a tout pétié. Conception et mise en scène : Frédéric Ferrer, recherches et écritures : Clarice Boyriven et


Frédéric Ferrer. Avec Karina Beuthe Orr, Clarice Boyriven en alternance avec Caroline Dubikačič Patosz, Guarani Feitosa, Frédéric Ferrer, Militza Gorbachevsky, Hélène Schwartz. En tournée sur des scènes nationales : à Villeneuve-d'Ascq (Nord), du 4 au 6 mars ; à Maubeuge (Nord), le 10 mars...

RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DU NOUVEAU SPECTACLE



2026





La Ballade des Enfoirés



DISPONIBLE EN DOUBLE CD & DOUBLE DVD

PLUS QUE JAMAIS, LES RESTOS ONT BESOIN DE VOUS
CHAQUE CD OU DVD VENDU = 17 REPAS OFFERTS AUX RESTOS DU CŒUR

L'intégralité des bénéfices de la vente des doubles CD et DVD sera reversée aux Restos du Cœur pour leur action 2025/2026



Vendredi 4 Juillet 2025

Les incontournables du festival côté off

Théâtre et danse

Au Festival d'Avignon 2025, les spectacles du off à ne pas manquer

De Gainsbourg à Valéry Giscard d'Estaing, d'un seule-en-scène à une expérience de réalité augmentée, l'équipe théâtre de «Libé» fraie son chemin parmi les 1724 spectacles du off 2025.

«Le problème lapin, cartographie 7», de Frédéric Ferrer

Pour le septième volet du cycle de vraies-fausses conférences qu'il a entamé en 2010, l'ex-géographe [s'attaque au «Problème du lapin»](#) avec l'érudition et le brio pince-sans-rire qui le caractérisent.

Au théâtre des Halles, du 5 au 26 juillet (relâche les 9, 16 et 23 juillet) à 14 heures. Durée 1 h 25.



3 provence alpes côte d'azur

Festival d'Avignon 2025 : comment faire son choix parmi 1724 spectacles ? Voici nos coups de cœur

1 724 spectacles annoncés pour cette 59^e édition. Dans ce trop-plein de choix au sein du Festival Off d'Avignon, voici nos premiers coups de cœur.

Samedi 12 juillet 2025

- **Le problème lapin, cartographie 7 : absurde et drôle**

En 30 questions, en 60 minutes, le géographe Frédéric Ferrer et la comédienne Hélène Shwartz nous montrent comment les lapins interrogent les limites du monde. Du lapin à cuisiner à la peluche doudou, tout est bon pour rire de ce constat : les lapins vont bouleverser le monde. Contrairement aux autres cartographies (A la recherche des canards perdus, Les Vikings et les satellites, Les déterritorialisations du vecteur, Pôle Nord, Wow !, De la morue...) Frédéric Ferrer n'est plus seul en scène, ce qui rend la conférence très dynamique. Comique de scène assuré pour ce duo. Absurde et drôle.

Valérie Smadja

La Provence.

Festival Off : "Le problème lapin", absurde et cocasse

On a vu au théâtre des Halles "Le problème lapin", la conférence humoristique de Frédéric Ferrer visible jusqu'au 26 juillet.

Mardi 8 juillet 2025

Géographe de formation, Frédéric Ferrer nous propose un spectacle étonnant et désopilant : une enquête sur le lapin dans tous des états. Sauvage, domestiqué, en peluche, dans l'espace, dans nos assiettes... Pour parler de cette espèce prolifique et invasive, il a imaginé un feu roulant de 30 questions posées en une heure chrono, donc à traiter en deux minutes chacune, à toute allure !

Il pleut des lapins

Cet animal considéré comme mignon et attendrissant, il le présente comme coupable d'une foulditude de maux et comme un des symptômes du dérèglement du monde. Il multiplie les références scientifiques en même temps que les affirmations déjantées, absurdes et cocasses. Avec Hélène Schwartz son assistante, il forme un duo loufoque, lui jouant le rôle du conférencier péremptoire dans ses conclusions, armé de son PowerPoint, elle feignant la naïveté en se bornant à des poncifs. Tandis qu'il nous parle des *Oryctolagus Cuniculus*, elle évoque des mots voisins et fait pleuvoir des lapins sur scène.

Angèle Luccioni

LA TRIBUNE DIMANCHE

Mardi 1^{er} juillet 2025

Festival d'Avignon : ce qu'il faut aller voir absolument

La 79^e édition du Festival d'Avignon s'ouvre samedi. Au menu, un Off foisonnant et la langue arabe invitée dans le In.

Notre sélection Off à ne pas rater

Au Théâtre des Halles, Denis Lavant fait équipe avec Jacques Bonnaffé dans *En attendant Godot* sous la direction toujours précise de Jacques Osinski. Au même théâtre, le géographe et comédien Frédéric Ferrer propose *Le Problème lapin*, une conférence hilarante sur des réalités qui nous échappent, dont la prolifération... À la Scala, les créations enthousiasmantes des chorégraphes Kader Attou (*Prélude*) et Édouard Hue (*Dive*) prouvent que la relève de la danse a bien du chien.

Alexis Champion

Le Parisien

Festival Off d'Avignon 2025 : nos 20 coups de cœur

À mi-chemin du 59e Festival Off d'Avignon qui s'achève le 26 juillet, voici vingt propositions vues et approuvées parmi les 1 724 spectacles de cette édition 2025.

Jeudi 17 juillet 2025

« Le problème Lapin » : doit-on en croire ses oreilles ?

Le lapin est un lièvre qui creuse, il grignote les fils et les cultures sans être rongeur et a un taux de reproduction exponentiel. C'est connu, et un problème... Pour sa nouvelle cartographie de l'« Atlas de l'Anthropocène », la 7e, Frédéric Ferrer tire de son chapeau le lapin dont il fait le tour en 60 minutes et 30 questions.

Transdisciplinaire - éthologie, histoire, géographie - il en tire une conférence aussi intéressante qu'hilarante, décalée mais très sérieusement documentée, présentée via photos et graphiques, vidéos et documents. Avec leur « dramaturgie de PowerPoint », multipliant digressions et parenthèses, Ferrer et sa comparse, Hélène Schwartz, sont irrésistibles.

Au Théâtre des Halles, à 14 heures.

Sylvain Merle

la terrasse

Vendredi 20 juin 2025 – N°334

AVIGNON / 2025 - ENTRETIEN

Frédéric Ferrer retourne « Le problème lapin » dans tous les sens pour penser l'écologie avec absurde et (ou ?) sérieux.

THÉÂTRE DES HALLES / TEXTE ET
MISE EN SCÈNE DE FRÉDÉRIC
FERRER

Publié le 20 juin 2025 - N° 334

Dans le cadre de ses très décalées Cartographies, conférences tendance écolo toujours sur le fil du sérieux et de l'absurde, Frédéric Ferrer présente *Le problème lapin* au Théâtre des Halles.

« Ce que je cherche à faire avec *Le problème lapin*, c'est d'apprendre de cette espèce pour mieux penser la nôtre. Pourquoi le lapin est-il un problème ? Parce qu'il divise nos sociétés : les chasseurs en voudraient plus, mais comme ils grignotent les cultures, les agriculteurs en voudraient moins. Dans les îles Kerguelen, les Européens ont contribué en apportant le lapin à la dégradation de l'environnement. Mais aujourd'hui, comme les lapins mangent les pissenlits, qui eux-mêmes sont une espèce invasive, on cherche aussi à les préserver. En fait, le lapin n'est jamais là où on l'attend et ne reste pas où on voudrait qu'il reste.

Le lapin n'est jamais là où on l'attend

C'est Hélène Schwartz qui m'a envoyé sur la trace des lapins, pendant le confinement, et comme, spontanément, elle déborde d'elle-même sans arrêt, qu'elle n'arrête pas de m'interrompre, d'ouvrir des parenthèses autour de ce que je dis, on a décidé que je ne mènerais pas la conférence seul cette fois. Notre récit court très vite et part dans tous les sens. Conçu comme un terrier, avec de multiples entrées, il cherche comme je le fais depuis le début avec les Cartographies à mettre notre temps sur un plateau. Ces vraies fausses conférences sont une manière de se confronter au réel avec des questions qui mettent en jeu notre modernité écologique. Mais de façon à ce que ce ne soit jamais une leçon didactique, avec à l'inverse l'incessante volonté de se décaler, de créer des espaces de l'ordre de l'absurde. Cela permet de rire de cette chose tragique qui nous arrive, tout en y réfléchissant. »

Eric Demey

LA CROIX

mardi 16 janvier 2024 — Quotidien n° 42820 — 2,90 €

N°4820 — mardi 16 janvier 2024 — P. 17

Frédéric Ferrer, comédien et géographe

— Le lapin hystérique, le lapin pose problème. Et pour régler ce problème, le géographe, auteur et comédien Frédéric Ferrer met en scène une vraie fausse conférence aussi scientifique qu'absurde, septième volet de l'Atlas de l'anthropocène, son cycle sur les « questions irrésolues » du vivant.

«Le Problème lapin»
Au Théâtre du Rond-Point,
à Paris (1)

Des lapins qui tombent du ciel envahissent la scène et débordent de toutes parts. Aucun doute possible pour les deux vrais faux conférenciers qui se tiennent côte à côte : «Le lapin est nuisible, il faut s'en débarrasser.» Deux interrogations s'imposent alors à Frédéric Ferrer, géographe agité, et Héléne Schwartz, son acolyte désabusée : d'où viennent ces petites bêtes poilues, et comment diable peut-on s'en débarrasser ?

PowerPoint en arrière-plan, pupitres dressés face à l'audience : tout donne l'air d'une réelle conférence, mais avec Frédéric Ferrer et Héléne Schwartz, impossible de piquer du nez. Au contraire, difficile d'arriver à suivre le train effréné dans lequel sont lancés les deux collègues, habités par le mammifère envahisseur.

«Qu'est-ce qu'un lapin?» «Pourquoi remue-t-il du nez?» «Mange-t-il des carottes?»... Éléments scientifiques, vidéos, gravures et enquête de terrain à l'appui, en



Sur scène, Héléne Schwartz et Frédéric Ferrer s'interrogent sur l'existence des lapins. Ici le 26 mai 2023, à Marseille. Vincent Beaume

une heure et une trentaine de questions, l'animal est approché par toutes les entrées, comme dans un terrier. Les deux comédiens, fidèles éclairés, sont pourtant vite débordés par le lagomorphe zigzaguant qui ne cesse de leur échapper. Après parenthèses et pistes brouillées, l'analyse re-

tombe sur ses pattes : «Faut-il vraiment en finir avec le lapin ?» Rien n'est moins sûr.

À l'origine de la « question lapine », il y a la volonté de Frédéric Ferrer, 56 ans, géographe de formation spécialisé en climatologie et chevalier des Arts et des lettres, d'interroger les dérèglements du

monde. Dans ce spectacle comme dans les six cartographies de l'Atlas de l'anthropocène qui l'ont précédé depuis 2010, l'auteur et metteur en scène mise sur l'absurdité. Dans *À la recherche des canards perdus* comme dans *De la morue*, il «(part) d'une question irrésolue, puis enquête, et explore tout ce qui peut se jouer au-delà du discours».

L'auteur et metteur en scène mise sur l'absurdité.

Ses inspirations ? «Les vrais colloques», affirme Frédéric Ferrer. «Un jour, j'assistais à un colloque d'un chercheur néerlandais à Bruxelles sur l'élévation du niveau marin. Je ne comprenais rien, mais je voyais qu'il se perdait, qu'il savait et se noyait littéralement. J'ai trouvé ça génial, et j'ai voulu mettre en scène ce conférencier dépassé par son sujet, qui en dit beaucoup plus que le fond du propos», se souvient-il, le regard pétillant. À ce format, il ajoute alors la précision scientifique, l'improvisation et le traitement décalé de Stanley Kubrick avec son *Docteur Folamour*.

Parmi ses thèmes fétiches, le dérèglement climatique prend une place singulière, offrant des possibilités infinies pour «repenser le monde et questionner Homo sapiens». «Shakespeare et Molière n'avaient pas cette chance», sourit-il avec malice.

Ysée Démenus

(1) Jusqu'au 27 janvier.



Print N°24695 – mardi 16 janvier 2024 – Le Figaro et vous, P.27

« LE PROBLÈME LAPIN » : QUESTIONS POUR UN CHAMPION

AU THÉÂTRE DU ROND-POINT, CE SPECTACLE, CONÇU COMME UNE CONFÉRENCE, NOUS DIT TOUT OU PRESQUE SUR CET ANIMAL QUI N'A PAS QUE DES AMIS.

ANTHONY PALOU apalou@lefigaro.fr

Avertissement : cela n'est pas une pièce sur ou avec Pierre Arditi. Il s'agit plus sobrement d'une conférence théâtralisée et sacrément poilante sur le lapin, sa vie son œuvre. Avec cette conférence, Frédéric Ferrer (auteur, metteur en scène et géographe) poursuit - après *À la recherche des canards perdus*, *Les Vikings et les Satellites*, *Les Déterritorialisations du vecteur*, *Pôle Nord*, *Wow!*, *De la morue - son Atlas de l'anthropocène*, c'est-à-dire sa série de Cartographie et c'est une entreprise bougrement

passionnante. Tout, tout, tout ou presque, vous saurez tout, et ce jusqu'à l'absurde, sur *Oryctolagus cuniculus*, appelé vulgairement lapin.

Sur la scène, deux écrans, deux pupitres, deux ordinateurs et deux conférenciers : Frédéric Ferrer en personne et l'impayable pince-sans-rire Hélène Schwartz. À eux deux, ils forment une sacrée paire. Alors, telle l'Alice d'Alice au pays des merveilles, laissez-vous glisser sans résistance dans le terrier de la redoutable et mystérieuse bestiole qui, a-t-on appris, n'alme pas du tout les carottes et préfère les choux.

Frédéric Ferrer commence ainsi son topo : « Comme chacun sait le lapin pose

problème. Pourquoi? Parce qu'il n'est jamais là où on l'attend et il est souvent là où on ne l'attend pas. Il est incontrôlable depuis que les hominidés y sont confrontés. » Il nous échappe. Il déborde les cases dans lesquelles on veut le faire entrer.

Un coup de reins hors du commun

Plus encore, le lapin - qui est apparu il y a plus de 6 millions d'années dans le sud de l'Espagne - divise les sociétés. Est-il bon? méchant? utile? nuisible? Il est tout ça à la fois, et le duo ne ménage pas ses efforts pour nous le démontrer. Il y a un petit côté « Questions pour un champion » dans cette performance. Deux minutes pour ré-

pondre à trente questions parfois incongrues à une heure. Le duo parle vite, très vite. Son temps de parole lui est compté.

Les questions défilent : « La différence entre un lièvre et un lapin? » Le lièvre (animal solitaire) court à 80 km/h quand le lapin (animal grégaire) plafonne à 40. « C'est toujours plus rapide qu'Usain Bolt aux 100 m! Alors, soyons modestes, SVP », dit notre géographe rigolo, qui ajoute que le lièvre ne creuse pas, contrairement à son faux frère, roi du terrier. « Pourquoi le lapin a-t-il des grandes oreilles? », « Pourquoi est-il barbu sur les bateaux? », « Pourquoi est-il présent sur tous les continents et même aux îles Kerguelen? », « Pourquoi remue-t-il toujours son nez? »

« Pourquoi sa queue est-elle blanche? », etc. Où l'on aura appris que ce fornicateur a un coup de reins hors du commun. En 2,6 secondes (le temps record de l'accouplement), il envoie 13,5 coups de bassins, vidéo à l'appui. Un athlète! Quant à sa prolifération, elle est tout simplement dantesque. À la fin du spectacle, une avalanche de petits lapins en peluche tombe des cintres sur la scène. Bref, si vous voulez tout connaître ou presque sur le lapin fouisseur, courez au Théâtre du Rond-Point. Désopilant! ■

Le Problème lapin, au Théâtre du Rond-Point (Paris 8^e), jusqu'au 27 janvier.
Tél. : 01 44 95 98 21.
www.theatredurondpoint.fr

Anthony Palou

Le Point

N°2685 - 18 janvier 2024

Les choix du « Point »

> Spectacle

« Le Problème lapin, cartographie 7 »

Quand le lapin est-il apparu en Europe ? Mange-t-il vraiment des carottes ? Sa sexualité est-elle aussi frénétique que le dit la rumeur ? Ces questions sont au centre du spectacle de Frédéric Ferrer. Pour cette septième vraie-fausse conférence de sa série intitulée « Cartographie », l'ancien géographe s'associe à la comédienne Hélène Schwartz et livre au public les résultats inattendus d'une enquête aussi érudite que drôle. Au Théâtre du Rond-Point, à Paris.

Télérama **|** Sortir

Annonce du mercredi 24 janvier 2024

« Le lapin est une peste »

Et il faut agir au plus vite, car c'est « *une espèce invasive et nuisible, un signe de la mauvaise santé planétaire* », prévient Frédéric Ferrer dans sa savoureuse conférence, avec la complicité d'Hélène Schwartz. — **T.V.**

| *Le Problème lapin, cartographie 7*
| Jusqu'au 27 jan.
| Mar.-ven. 19h30, sam. 18h30 | Théâtre du Rond-Point, 2 bis, av. Franklin-D.-Roosevelt, 8^e
| 01 44 95 98 21 | 8-31 €.

Thierry Voisin

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE - AGENDA

Le Problème lapin – cartographie 7

Annonce du 20 décembre 2023

Après *À la recherche des canards perdus*, *Les Vikings et les Satellites*, *Les Déterritorisations du vecteur*, *Pôle Nord*, *Wow !* et *De la morue*, **Frédéric Ferrer présente le septième volet de son Atlas de l'anthropocène**. **Une vraie-fausse conférence à l'esprit décalé qui interroge la prolifération des lapins.**

Ancien géographe, Frédéric Ferrer est devenu auteur, comédien et metteur en scène. Depuis 2010, il travaille à un cycle de spectacles qui, entre conférences et performances, explorent des territoires inattendus de notre quotidien. Septième opus de ce cycle de cartographies théâtrales du monde, *Le Problème lapin* sonde les causes de la présence invasive des lapins de garenne dans nos villes. Accompagné sur scène de la comédienne Hélène Schwartz, Frédéric Ferrer utilise des diagrammes, des équations, des gravures médiévales, mais aussi des peluches pour faire le point sur cette situation. « *Le lapin est-il dangereux pour le devenir du vivant ?* ». En un peu plus d'une heure, les deux conférenciers enchevêtrent questions et réponses pour imposer « *l'érudition pince-sans-rire* » d'un univers théâtral à la limite de l'absurde.

Manuel Piolat Soleymat



Le lapin, «farceur qui ne respecte pas les règles des humains», IVAN NERU, GETTY IMAGES

Aux Invalides et ailleurs, le problème lapin

Le rongeur (qui en fait n'en est pas un) pullule à Paris, au point de mettre sur les dents le préfet de police Didier Lallement. Plutôt que de vouloir à tout prix l'empêcher de proliférer, pourquoi ne pas en faire le grand allié de nos combats écologiques ?

Les lapins qui ont élu domicile aux Invalides, à Paris, interrogent *Homo sapiens* et son monde jusqu'à l'absurde. Les *Oryctolagus cuniculus* creusent des trous, détruisent les pelouses et les parterres, grignotent les câbles et tuyaux d'arrosage, saccagent les ifs en forme de cônes et les beaux massifs fleuris devant des militaires désemparés qui ne savent comment mener la bataille inédite qui se joue jusque dans leurs douves, pour la plus grande joie des promeneurs que la vue des heureux lapins semble toujours contenter. La cause est entendue depuis des siècles (les Baléares imploraient déjà l'empereur romain Auguste d'envoyer une légion pour les débarasser de ces dévastateurs des blés), le lapin est une espèce prolifique et invasive qui ne cesse d'échapper aux garennes où l'on veut le maintenir, mange les récoltes et désertifie les champs («il ne fait qu'un seul repas, écrit Jules Renard, mais il dure toute la journée»), empêche les jeunes pousses de devenir arbres, bouleverse et détruit les écosystèmes partout, en Australie, Nouvelle-Zélande, Amérique du Sud et sur les 800 îles où les colons européens les ont emmenés. Sous son air doux et attachant, cet animal est une peste !

Ils sont entrés dans Paris

Et maintenant les lapins sont entrés dans Paris ! Il faudrait remplacer les loups dans la chanson de Serge Reggiani. Après avoir jeté leur dévolu sur le rond-point de la Porte Maillot (avant les travaux actuels), ils s'atta-

quent désormais au tombeau de Napoléon. C'en est trop ! Le préfet de police Didier Lallement, qui en a pourtant vu d'autres, est sur les dents. Ce n'est pas 400 rongeurs (qui n'en sont d'ailleurs pas, des rongeurs, la faute à une paire d'incisive en plus, et dont on se demande à quoi elle peut bien servir, si ce n'est de les distinguer des rongeurs) qui vont imposer leurs terriers et désordonner l'un des sites les plus symboliques et prestigieux de la capitale de la France. Il faut agir au plus vite, car les lapins, c'est bien connu, ont une puissance de reproduction qui dépasse l'entendement, point de mesure ici, aucune conscience écologique et compréhension des limites terrestres, et encore moins de la pelouse des Invalides. Même le grand mathématicien Leonardo Fibonacci s'est trompé en prenant l'exemple des lapins pour illustrer l'exponentialité de sa fameuse suite arithmétique, les lapins sont plus rapides dans la reproduction que la progression des nombres entiers, c'est une arme contre leur fragilité, leur réponse à un taux de mortalité très élevé, eux qui sont depuis toujours à la merci de tous les prédateurs de la planète (renards, furets, belettes, oiseaux...), le lapin est une victime née !

Doudous lapin en polyester

Tout ceci devrait bien s'équilibrer comme dans le cycle harmonieux des équations de prédation de Lotka-Volterra : pour faire simple, plus il y a de proies, plus le nombre de prédateurs augmente, mais plus le nombre

de prédateurs augmente, plus ils mangent les proies, donc plus le nombre de proies diminue, mais plus le nombre de proies diminue, plus les prédateurs ont faim et plus leur nombre finit donc aussi par diminuer, etc. Sauf qu'il n'y a presque plus de prédateurs dans les villes des *Homo sapiens*, qui a su depuis longtemps assurer sa sécurité et se protéger des inconvénients du vivant... à part *Homo sapiens* lui-même qui pourrait les manger.

Mais c'est devenu de plus en plus compliqué depuis que le lapin a réussi à entrer malicieusement dans nos maisons en se faisant passer pour animal de compagnie, la faute au capital «sympathique» de l'espèce véhiculé dans tant d'histoires et de dessins animés, et aux peluches des enfants (il y aurait beaucoup à dire sur les «doudous lapin» en polyester dans les machines à laver qui alimentent les nanoparticules de plastique du cycle de l'eau terrestre, tant et si bien qu'on peut dire qu'il pleut des lapins, que nous buvons des lapins, et que le lapin est en toi ami lecteur). Bref, le lapin qui a rendu bien des services depuis longtemps avec sa viande et sa fourrure n'est plus à la mode dans nos assiettes et nos manteaux, donc le préfet de police de Paris ne peut pas compter là-dessus, les lapins des Invalides vont pulluler et tout saccager.

Ce texte est un terrier. Ecrire sur les lapins, c'est accepter de multiples entrées, le rhizome et les parenthèses, le labyrinthe des galeries et la bifurcation du raisonnement. Le lapin impose le zigzag. Il est incontrôlable, c'est un *trickster*, un farceur qui ne respecte pas les règles et l'ordre des humains. C'est une peste.

Défenseurs du lapin

On a tout tenté pour l'empêcher de nuire : barrières, poisons, pièges, furetage, gazage, tirs, explosion, guerre biologique (myxomatose et VHD)... sans oublier qu'avec l'agriculture intensive qui écrase les terriers, le démantèlement et la fin des haies, il n'a plus d'endroit pour vivre et faire ses trous. Alors le peu qui reste vient en ville et profite de nos derniers espaces herbeux disponibles sans ennemi.

La préfecture de police de Paris a décidé par arrêté du 25 juin 2021 de classer cette espèce en «nuisible», ce qui signifiait qu'on pouvait enfin s'en débarrasser aux Invalides. Mais devant la mobilisation des défenseurs du lapin et de la biodiversité et le recours en urgence de l'association Paris Animaux Zoopolis (PAZ), l'application du décret fut suspendue le 21 juillet par le tribunal administratif de Paris, et avant même l'audience, le préfet de police vient d'abroger son arrêté le 2 février 2022.

Les lapins des Invalides pourront donc encore poursuivre ici leur grand œuvre de désordonnement du monde. Et peut-être aussi nous montrer une autre voie possible de coexistence et de développement. Car que font les lapins de Roissy quand ils dégradent les pistes et gênent le décollage des avions, sinon lutter contre la pollution et le tourisme de masse ? Que font les lapins de Kerguelen qui raffolent d'une espèce de pissenlit importée par les humains, sinon rendre de la place à la végétation originelle de l'archipel subantarctique ? Longtemps considéré comme invasif et nuisible, *Oryctolagus cuniculus* devrait être promu au rang de grand allié de nos solutions à venir. ►

Frédéric Ferrer est l'auteur du spectacle *Le Problème lapin, cartographie 7*, qu'il joue avec Hélène Schwartz. Le 30 juin, il jouera son spectacle *Olympicorama, Epreuve 7, le Fleurlet, le Sabre et l'Épée à Bombon* (Seine-et-Marne).

Par
FRÉDÉRIC FERRER



Comédien, auteur, metteur en scène et géographe

à partir du
22
Janvier

LE PROBLÈME LAPIN

Carré-Colonnes - Blanquefort
Maison des métallos - Paris

Frédéric Ferrer

Le lapin est un désordre sur pattes

Frédéric Ferrer nous mène en bateau. Dans ses conférences ludiques, on a l'impression qu'il exagère, alors que tout est vrai, étayé par des enquêtes menées avec Hélène Schwartz, avec qui il partage l'affiche. On a l'impression de s'amuser, mais en fait on apprend mille choses passionnantes sur notre monde.



Théâtral magazine : Le lapin est-il vraiment un sujet intéressant ?

Frédéric Ferrer : Mais oui, je dirais même qu'il est passionnant ! C'est un animal plein de paradoxes. Son apparence de peluche vivante le rend attendrissant. Cela explique qu'il soit surreprésenté dans l'univers des contes et des dessins animés. Mais cette popularité est récente. Dans l'histoire, il a long-

temps été considéré comme un animal maléfique...

Que lui reprochait-on ?

Vivant sous terre, dans les terriers, il suscitait l'angoisse de ce qui est caché. Par ailleurs, il était aussi le symbole d'une sexualité débridée. Une caractéristique, on le sait aujourd'hui, qui n'avait rien à voir avec une hypothétique concupiscence. C'est simplement que le lapin est la proie de tous les prédateurs. **Pour compenser sa surmortalité, il fallait une natalité extrême. Et c'est ainsi que le lapin est devenu une créature diabolique...** Ajoutez à tout cela les dégâts dont ce rongeur se rendait responsable, et vous comprendrez la répulsion qui l'entourait. Les agriculteurs le détestaient, les forestiers le pourchassaient, et les marins considéraient (c'est encore le cas aujourd'hui) que cela portait malheur de citer son nom à bord d'un navire...

Aujourd'hui, le lapin reste-t-il un nuisible ?

Oui, absolument, il conserve cette capacité à désorganiser notre monde. On le voit bien avec les

aéroports. Sur les terrains de décollage et d'atterrissage, le lapin a trouvé un milieu favorable, presque idéal : avec de grandes prairies, et des grillages qui empêchent ses principaux prédateurs de venir le chasser, il s'est épanoui. Ses terriers ont fortement endommagé beaucoup de pistes d'atterrissage. Encore aujourd'hui, le lapin est un désordre sur pattes. Si vous résumez un peu toutes les caractéristiques de ce petit animal vous avez une espèce invasive, proliférante, qui bouleverse les milieux naturels et surexploite les sols : par bien des traits le lapin est un miroir des excès de la condition humaine...

Le lapin peut-il devenir notre allié ?

Oui, il y a parfois d'étonnants retournements de perspective. Récemment l'île Kerguelen a été envahie par les pissenlits. Amenés par l'homme sous forme de graminées, ils se sont répandus et ont détruit une grande partie de la végétation subarctique. Or les lapins raffolent du pissenlit. Ils sont donc devenus une aide précieuse dans la lutte contre ce dernier. S'il y a une leçon à tirer du spectacle, c'est peut-être celle-ci : aucune espèce n'est néfaste en elle-même. Tout dépend du contexte et du regard que l'on porte sur elle.

*Propos recueillis par
Jean-François Mondot*

■ *Le problème lapin, Cartographie 7 de l'Atlas de l'anthropocène, de Frédéric Ferrer et Hélène Schwartz. Du 22 au 25/01, Carré-Colonnes scène nationale à Blanquefort (33). Du 3 au 19/02, Maison des métallos, 94 rue Jean-Pierre Timbaud 75011 Paris, 01 47 00 25 20*

Les quatre acteurs s'adressent frontalement au public. THEO MAGALI DOUGADON

CULTURE/

Frédéric Ferrer et le développement du râble

spectacle, brandie en étendard, ne sonne-t-elle pas comme une gentille provocation destinée à mettre le public dans sa poche? «*J'ai horreur du théâtre. J'ai toujours trouvé ça horriblement ennuyeux.*» On rit.

Cette profession de foi inaugurale, sur le devant du plateau, prend tout son sel lorsqu'on découvre que c'est la codirectrice de la Comédie de Genève, Natacha Koutchoumov, magnifique comédienne, qui la profère. Et on ignore alors que, comme les 500 spectateurs, on sortira de la représentation bouleversée, interdite, ne saisissant pas complètement par quels chemins les quatre acteurs, deux hommes, deux femmes, excellents Beatriz Brás, Baptiste Coustenoble et Adrien Barazzone, en plus de Natacha Koutchoumov, quasiment constamment face à nous, nous auront emmenés aussi loin «*dans le monde de l'impossible*». Cette pièce n'est pas créée par hasard à Genève, où elle inaugure quasiment le tout nouveau (et très réussi) bâtiment de la Comédie de Genève. Son matériel est donc une série d'entretiens menés par Tiago Rodrigues et l'équipe artistique avec une dizaine de travailleurs humanitaires, issus pour la plupart du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) ou de Médecins du monde, dans le théâtre même. Il fut envisagé que Tiago Rodrigues parte quelques jours avec certains d'entre eux. La pandémie mit fin au fantasme du metteur en scène en reporter tout terrain. «*Et là, pour une fois, je remercie la fermeture des frontières, car je me con nais, je me serais pris pour un spécialiste, celui qui a tout compris, qui sait tout, et qui revient en expliquant la vie des humanitaires aux acteurs*», racontera Tiago Rodrigues après le spectacle, dont on peut encore voir *la Ceriseraie* à l'Odéon jusqu'au 20 février.

Dès lors s'élabore une pièce-matryochka qui, par certains aspects, rejoint le grand théâtre classique et sa règle de ne jamais montrer «l'obscurité», le sang et la violence sur un plateau. En effet, pas de conflits, camps, famine, viols, check-point. Mais aussi bien comment en parlent les témoins qui font profession de soigner, et comment un auteur-metteur en scène et des acteurs répercutent leurs propos. Leurs paroles, sculptées par le corps des interprètes, l'est aussi par le filtre d'une écoute et de l'écriture de Tiago Rodrigues qui, tout en s'appuyant sur un décryptage fidèle, construit son échafaudage. Il commence sa

pièce tout en douceur, par les questions que se posent les humanitaires suisses sur son projet. Ils peuvent être un peu nerveux, comme Adrien, qui «*n'a pas l'habitude de parler à autant de monde*», ils insistent pour dire «*qu'ils ne sont pas des héros*». Coup de génie de l'appellation de «l'impossible» et du «possible» pour qualifier les territoires en guerre et en paix, qui déclenche l'imagination, en évitant les clichés que susciteraient inévitablement les vrais noms, même si le spectateur ne peut s'empêcher de placer un lieu sur les toiles.

«CICATRICES SUR LA CONSCIENCE»

Il faudrait citer toute cette cavalcade d'histoires, la difficulté par exemple à transmettre «dans le monde du possible» ce qui a été accompli et surtout raté, atrocement raté, ces «*cicatrices sur la conscience*», toutes ces erreurs qui ont un «*impact*» sur les gens, «*ce peut être la différence entre la vie et la mort*». Il faudrait tout citer, et peut-être aussi cette lettre adressée à un homme qui a laissé une pâte de luxe pour son chat dans une région où la nourriture manque. Et dans un tiroir, des photos qui le montrent en compagnie d'enfants transformés en jouets sexuels. Adrien Barazzone, qui a la charge de la lire, est d'une puissance inouïe, dans sa manière d'amener, petit à petit, à écouter l'insoutenable. Le plus mystérieux est la façon dont les acteurs parviennent à incarner franchement une pléiade de personnes dans des temporalités et géographies diverses, sans jamais que le public ne se soit accablé par une chape de plomb morale. C'est bien sûr grâce à l'attention portée aux moindres détails, au rythme, qui insufflent une singularité et dressent des portraits autant de la personne interviewée que de ses interlocuteurs. Il n'y a pas de quoi rire mais on rit souvent. «*J'ai horreur du théâtre*», disait donc le premier personnage. On fait le pari que *Dans la mesure de l'impossible* fera mentir tous ceux qui disent et pensent de même, s'ils acceptent de le relever. ◆

DANS LA MESURE DE L'IMPOSSIBLE

Écrit et mis en scène par TIAGO RODRIGUES Jusqu'au 11 février à Genève, du 24 février au 5 mars au TNB à Rennes, puis grande tournée dans toute la France et du 16 septembre au 14 octobre à l'Odéon.

Pour le septième volet du cycle de vraies-faus ses conférences qu'il a entamé en 2010, l'ex-géographe s'attaque au «Problème lapin» avec l'érudition et le brio pince-sans-rire qui le caractérisent.

Par quel enchantement, ou tour de passe-passe, en est-on arrivé à l'actrice Claudette Colbert, star hollywoodienne de la première moitié du XXe siècle, née Emilie Claudette Chauchoin à Saint-Mandé, alors que l'exclusif objet de l'exposé était prétendument le lapin de garenne? L'explication réside dans l'ineffable maestria de Frédéric Ferrer, ancien géographe devenu artiste à plein temps, qui mène sa barque en abordant à chaque spectacle un sujet a priori saugrenu mais édifiant, à propos duquel il répond aux multiples questions que, naturellement, on ne s'est jamais posées.

A la fois auteur, metteur en scène et interprète, le popotier a donc un plat signature: la vraie-fausse conférence, «catégorie» théâtrale, ici à dominante scientifique, dans la-

quelle s'illustrent depuis plusieurs années maintenant quelques forts en thème (David Wahl ou Jean-Yves Jouannais, quand on regarde le haut du panier). Archi documenté, le propos ne manque ni d'idée ni d'ambition, puisqu'il se décline sous la forme d'un cycle dénommé «Atlas de l'anthropocène», découpé en «cartographies». Afin de permettre au profane d'y voir plus clair (ou pas), on précisera ainsi que, depuis 2010, ont déjà été traités des sujets tels que l'authentique envoi par la Nasa en septembre 2008 de 90 canards jaunes en plastique dans un glacier du Groenland afin de mesurer la vitesse du réchauffement climatique (*A la recherche des canards perdus*); les possibilités de vivre un jour ou l'autre sur des exoplanètes (*Wow!*); ou l'insolente aisance avec laquelle le moustique-tigre se joue des frontières créées par l'homme (*Les Détériorations du vecteur*).

Alors, pourquoi, au moment d'ouvrir le septième chapitre, tomber sur le râble du lapin? La solution de facilité consisterait à répondre: et pourquoi pas? Mais Frédéric Ferrer ne mange pas de ce pain-là et, à partir d'une trentaine d'items (parmi 174 listés), s'emploie à dépiauter toutes les raisons pour lesquelles «le lapin excite

et hystérise les rapports des communautés qui gèrent les territoires sur terre». Diagrammes, citations, équations mathématiques, gravures médiévales, photos, vidéos et autres peluches... L'arsenal déployé laisse d'autant plus baba que, pour la première fois, le fin limier fait équipe, en l'occurrence avec la comédienne Hélène Schwartz (aperçue naguère dans *Borderline(s) investigations* du même Ferrer) qui, aussi pince-sans-rire que son tuteur, dynamise l'argumentation pas moins irrefragable que nonsensique.

Créé fin 2021, *le Problème lapin* a germé durant le premier confinement, au printemps 2020. Pléonastiquement coincé dans l'Allier, Frédéric Ferrer a longtemps potassé sur Internet, avant d'obtenir une dérogation professionnelle lui permettant d'aller rencontrer un élève bio en Mayenne, ou un garde-chasse en Moselle, en plus des anthropologues, historiens ou sociologues cuisinés. Autant dire que, du terrier à la terrine, le memento tient la distance.

GILLES RENAULT

LE PROBLÈME LAPIN de FRÉDÉRIC FERRER

A la Maison des métallos (75011) jusqu'au 19 février.



Frédéric Ferrer fait équipe avec la comédienne Hélène Schwartz. VERTICAL DÉTOUR

Spectacles > Conférence sur Le Problème Lapin à la maison des Métallos

SPECTACLES



Conférence sur Le Problème Lapin à la maison des Métallos

08 FÉVRIER 2022 | PAR MARGOT WALLEMME

Fondée en 2001 par **Frédéric Ferrer**, la compagnie *Vertical Détour* propose des cycles artistiques qui interrogent le monde. *L'atlas de l'anthropocène* forme un corpus de cartographies dont *Le Problème Lapin* est la septième. La brillante création de 2021 est un spectacle fin et ciselé, intelligent et vraiment drôle.

Un drôle de sérieux



Deux pupitres, deux diaporamas projetés, un sol de gazon synthétique et deux conférenciers. Le décor simple annonce une conférence on ne peut plus sérieuse sur un animal dont on ne parle finalement pas si souvent, le lapin. Mais l'illusion est vite brisée, les mots et les images entonnent un comique qui ne cesse de s'amplifier.

Si l'on rit, ce n'est pas tant de toutes les anecdotes prononcées, qui sont vraies et révèlent de réelles recherches. Non, on rit surtout de ces données qui dérivent toujours en conclusions hâtives, burlesques et improbables. Par une logique atypique et marrante, les digressions en cascade font l'état des lieux de notre monde.

La faute aux lapins



Les lapins sont d'abord placés en fautifs, ils représentent les maux de la Terre, car il faut bien trouver un coupable. Seulement, le lapin n'aurait pas fait tant de dégâts si l'humain l'avait laissé tranquille, car l'Homme a la manie de provoquer des événements à l'effet papillon catastrophique. Et finalement, ces p'tits lapinoux envahisseurs ne seraient-ils pas plutôt une solution aux problèmes ? La conférence passe de l'un à l'autre, les lapins sont à la fois affichés ennemis n°1 et formidables lagomorphes à longues oreilles.

A travers une conférence qui frôle parfois la théorie du complot, Frédéric Ferrer et Hélène Schwartz exposent des enjeux réels et importants. En une heure chrono ils répondent à des questions diverses sur les lapins et animent la scène par leur sérieux détourné. Ils sont tels des lanceurs d'alerte à l'humour en prose.

Un prologue de A à Z

En guise d'apéritif, Frédéric Ferrer explore « l'abécédaire d'un nouveau monde » avec *le nouveau monde à la lettre*. Des mots décryptés, d'autres créés, la CoOP de février propose chaque soir avant le spectacle une performance avec Frédéric Ferrer, Clarice Boyriven et Hélène Schwartz.

Le Problème Lapin est une réussite et est à voir absolument jusqu'au 19 février à la [Maison des Métallos](#) !

Visuels : © Vertical Détour // Le problème lapin, Cartographie 7, 9 décembre 2021 au Vaisseau

PRESCRIPTION CULTURE

Sous une pluie de lapins

Dans *le Problème lapin*, septième volet de *l'Atlas de l'Anthropocène*, Frédéric Ferrer interroge les limites de notre monde et l'extinction du vivant en répondant à une batterie de questions cet animal familier et méconnu.

Publié le Dimanche 13 Février 2022 - Sophie Joubert



© Vertical Détour // *Le problème lapin*, Cartographie 7, 9 décembre 2021 au Vaisseau

Le décor est minimal : un tapis d'herbe synthétique, deux pupitres avec des tablettes qui commandent des écrans où seront projetés graphiques, photos, films ou reproductions de tableaux. Sur l'un d'eux trône en majesté un ravissant lapin de garenne, *Oryctolagus cuniculus* de son nom savant. Ceux qui ont vu les précédentes *Cartographies* de Frédéric Ferrer connaissent le dispositif : sous forme d'une conférence menée tambour battant, l'auteur acteur et metteur en scène fait le point sur un sujet lié à l'Anthropocène : la fonte des pôles, l'invasion du moustique tigre ou la disparition des morues. Si la forme est loufoque, le fond est entièrement vrai, basé sur des recherches et des entretiens avec de très sérieux scientifiques.

Pour ce septième opus, Frédéric Ferrer, avec la complicité de la drôlissime Hélène Schwartz, s'intéresse au lapin, un animal a priori inoffensif qui, dans certains pays comme l'Australie, est considéré comme une espèce invasive et menacé d'extermination. Après un bref exposé du protocole des *Cartographies*, le compte à rebours est lancé. En 60 minutes chrono, Frédéric Ferrer et sa partenaire vont répondre à un feu roulant de questions, soit disant élaborées par un panel représentatif. Pourquoi le lapin a-t-il de grandes oreilles? Mange-t-il vraiment des carottes? Quelle est la durée de son coït? De la recette de la gibelotte à la parenté entre Clark Gable et Bugs Bunny, du premier lapin dans l'espace à la vitesse de reproduction d'un couple de lapins (qui a donné la suite de Fibonacci), on saura tout ou presque, sur cet animal fouisseur, aussi commun que méconnu. On apprend même que le président Jimmy Carter, qui pêchait tranquillement sur une rivière, a été attaqué par un lapin aquatique, un incident qui a déclenché une salve de moqueries et de caricatures dans la presse américaine.

Lancés dans une course folle contre la montre, les deux conférenciers pince sans rire au débit de mitraillette digressent, se coupent à parole, vont chercher en coulisses un morceau de clôture ou des pelletées de lapins en peluche pour étayer leur raisonnement. C'est absurde, furieusement drôle et stimulant. Mais que vient faire le lapin dans cet Atlas de l'Anthropocène ? Comment interroge-t-il l'avènement de l'humain comme force géologique qui bouleverse les équilibres et menace la biodiversité ? Créature insaisissable qui se reproduit à une vitesse vertigineuse, ne cesse de franchir les frontières et les clôtures, le lapin a failli plusieurs fois disparaître à cause de l'homme. Notamment aux îles Kerguelen où il a été introduit à la fin du XIXe siècle par un capitaine américain avant d'être accusé de détruire la végétation de ces îles austères. Jamais à court d'idées pour étendre sa domination, Homo Sapiens décida donc, à la fin des années 1950, d'introduire le virus de la myxomatose pour décimer l'espèce lapine, considérée comme un fléau. Face à la résistance de quelques individus qui suffirent à reconstituer la population lapine des Kerguelen, les humains essayèrent le poison, en vain. Avant de se rendre compte que les lapins étaient les meilleurs remparts contre un autre fléau, qu'il avait lui-même introduit : le pissenlit ou pâturin des prés. De nuisible, le lapin est donc devenu garant de la biodiversité et espèce protégée.

L'espèce humaine, qui n'est pas à une contradiction près, serait bien avisée de tirer les leçons de cette histoire, sous peine de voir le ciel, et quelques lapins, lui tomber sur la tête.

Le problème lapin, de Frédéric Ferrer, du 17 au 19 février à la Maison des métallos (Paris). Renseignements sur le site de la compagnie, www.verticaldetour.fr

Evelyne Karam, *Vivant Mag*, juillet 2025

VIVANT MAG

Le Problème Lapin

Evelyne KARAM

Le 8 juillet, 2025

Adulte, Chroniques, Festival OFF Avignon 2025, Théâtre, Théâtre d'objet / Marionnettes



Spectacle proposé par la cie Vertical Détour (93) au théâtre des Halles le 5 juillet 2025 dans le cadre du Festival d'Avignon.

- **Mise en scène** : Frédéric Ferrer
- **Comédiens** : Hélène Schwartz et Frédéric Ferrer.
- **Genre** : Théâtre contemporain
- **Durée** : 1h25
- **Public** : A partir de 12 ans

Frédéric Ferrer nous propose une cartographie pour le moins décalée, avec une conférence très tendance écolo, qui surfe sur le fil de l'absurde mais qui nous fera néanmoins réfléchir : pourquoi la prolifération des lapins est-elle un problème pour nous autres, homo-sapiens ? Parce qu'ils mangent tout sur leur passage et se reproduisent à vitesse grand V. En témoigne une vidéo sur le coût du lapin qui dure trente secondes, hilarant !

La conférence est animée de concert par Hélène Schwartz qui, au début, ne se manifeste pas ; mais lorsqu'elle s'y met, elle dépote ! Et détourne très souvent la conférence en nous faisant part de ses réflexions toutes personnelles, complètement hors sujet et déstabilisant notre orateur.

Car le temps leur est compté : 1 heure pour poser les 30 questions essentielles à notre compréhension du problème lapin : d'où vient-il, comment s'est-il reproduit à travers le monde, depuis les lointaines Iles Kerguelen jusqu'à nos contrées ? Autant de questions soulevées d'une manière très humoristique, et souvent contrecarrées par une Hélène en grande forme !

Une conférence complètement perchée, vive et drôle, menée par deux comédiens hors pair.

L'ex-géographe nous expose le « problème lapin » avec une grande érudition, entre réalité scientifique et réflexion sur nos absurdités.

La prochaine cartographie devrait nous éclairer sur les petits pois... c'est dire.

Un très bon moment de théâtre en compagnie de comédiens talentueux

Evelyne Karam

Classiqueenprovence

« Le problème lapin ». Les Halles. Avignon off 2025

Dimanche 13 juillet 2025

Tout commence comme une conférence docte et sérieuse. Le sujet du jour, « Le problème lapin », rassemble deux complices à la scène : Frédéric Ferrer, géographe devenu homme de théâtre, fondateur de la Compagnie Vertical Détour, et Hélène Schwartz. Deux pupitres, deux écrans, tout est en place pour aborder dans un esprit scientifique « Le problème lapin ». Et effectivement, le sujet est documenté, nourri de rencontres de terrain et de séquences filmées, envisagé dans tous ses aspects, du lapin d'élevage au doudou de nos enfants, du lapin envoyé dans l'espace en 1959 aux ravages de la myxomatose... Seulement voilà, le lapin déborde. Il prolifère, et face à cette invasion, les Homo sapiens déploient des stratégies de contrôle, posent des barrières, toujours détournées par l'espèce lapin. Dès le début de leur intervention, les deux conférenciers tentent de poser un cadre, un timing d'une heure à tenir autour de têtes de chapitre bien articulées, mais très vite la logique du terrier s'impose, le discours se ramifie, la trajectoire en zig-zag façon lapin vient perturber son déroulement linéaire. Le duo Frédéric Ferrer et Hélène Schwartz excelle dans l'art du pince-sans-rire, et nous entraîne avec force sérieux aux frontières de l'absurde, tout en titillant notre conscience. Le lapin, ce farceur, met le bazar et déjoue les plans des humains. Et pour les spectateurs que nous sommes, c'est tout à fait réjouissant. A la fin, il pleut des lapins, et la farce déjantée nous laisse sur une conclusion en forme d'interrogation, au moment où les humains deviennent lapins : et s'il nous fallait changer de regard pour comprendre ce monde ? Avec cette Cartographie 7, l'inclassable Frédéric Ferrer poursuit son cycle de cartographies artistiques du monde commencé en 2010, avec une façon bien à lui de se frotter aux frontières des disciplines. Après des opus comme A la recherche des canards perdus, ou Les vikings et les satellites, il nous concocte pour 2026 une Géopolitique du petit pois ! On s'en délecte d'avance.

Carina Istre



« Le problème lapin – Avignon Off »

Oryctolagus cuniculus contre Homotheatralus

12 juillet 2025

Samedi 12 juillet 2025

L'heure est grave sur la planète Terre. Dérèglement climatique et sixième extinction des espèces. Le collapse général pointe déjà le bout de son nez mais tout continue comme avant ou presque, l'humanité va gentiment mais sûrement à la catastrophe anthropocène. Un homme pourtant, tel Don Quichotte, s'est levé pour nous alerter. Il n'entend pas s'asseoir avant que nous nous levions à notre tour... pour quitter le théâtre! Debout à son pupitre et dos à un écran géant, le conférencier armé de son micro-oreillette, tapote de temps en temps sur son ordi ouvert déclenchant ainsi un powerpoint ou plutôt un powerlesspoint tant il est pauvre de contenu ou redondant.

Dans ce rôle d'expert nerveux et burlesque, Frédéric Ferrer, auteur, interprète, metteur en scène, « dramaturge du diaporama numérique » et géographe. Ce vrai-faux personnage et comédien plein de ressources, est bien décidé à nous exposer en 60 minutes « Le problème lapin » qui se pose à une humanité dépassée par des problèmes qu'elle a elle-même créés.

C'est le cas de la prolifération du Lapin de Garenne à la surface de la Terre, y compris en des contrées où il n'existait pas et où il fut introduit par l'humain et où il est désormais en passe de mettre l'humain dehors

comme en Australie, voire de le mettre en danger de crash d'avion comme sur les pistes de l'aéroport de Roissy, sans parler des ravages sur la flore nécessaire à son alimentation ! Heureusement, le conférencier courageux et passionné est accompagné d'une assistante, Hélène Schwartz, qui à l'instar de son complice va savamment s'employer non pas à résoudre le problème lapin mais à le complexifier, à le densifier, à le démultiplier, à « l'énormiser ». Le problème lui-même semble faire des petits aussi vite que le Lapin de Garenne ! Normal : avez-vous déjà essayé d'attraper cet animal facétieux qui sait si bien nous narguer avec ses grandes oreilles ?!

Dans Le problème lapin, septième Cartographie de son Atlas de l'Anthropocène, Frédéric Ferrer poursuit sa mise en théâtre de la crise anthropique dont nous ressentons les effets chaque jour entre dérèglement climatique et pollution au plastique pour s'en tenir à ces deux bombes à retardement...

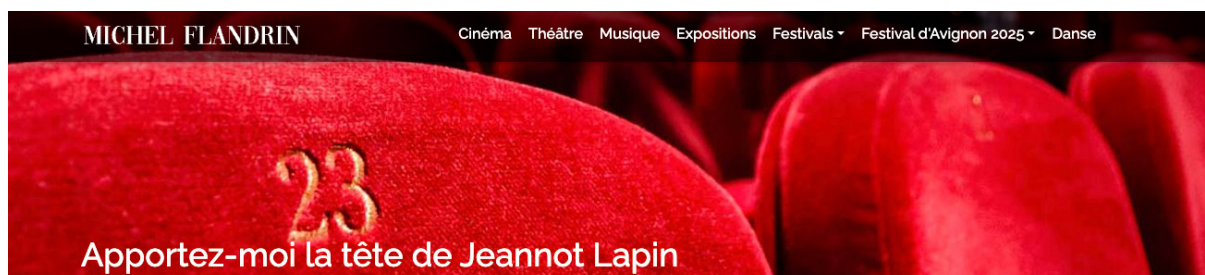
Le lapin est-il dangereux pour le devenir du vivant ? Faut-il l'éradiquer ou le préserver ? On pourrait poser au moins la même première question au sujet de l'humain... qui doit se réformer ! Mais le « problème humain » ne se limite pas à sa prédation universelle devenue destruction générale, l'humain a un problème avec lui-même : individuellement, il ne sait pas trop ce qu'il fait et collectivement, il communique mal. D'ailleurs entre le conférencier et l'assistante, tout va aller en se dérégulant... Alors que lui est stressé par le temps et veut aller vite, elle est lente et aime les parenthèses. Les deux intervenants deviennent des rivaux se disputant le territoire de la conférence, les arguments, les digressions, les prises de paroles, les pupitres. Le plateau ordonné au début devient un chantier, un ring voire un bazar lapin ! Le conférencier serait-il une espèce invasive, un parasite planétaire et intraspécifique ? Le lapin miroir...

C'est drôle et intelligent, d'autant plus drôle que c'est intelligent et d'autant plus intelligent que c'est drôle ! Tout est vrai et tout est jeu théâtral, entre science et humour, le public apprend en rigolant et inversement. On prend conscience de la gravité des choses tout en pensant à la chanson : « Faut rigoler, faut rigoler, avant que le ciel nous tombe sur la tête ! » En parlant de chute (vous comprendrez en y allant), il faut citer Margaux Folléa pour les accessoires et la scénographie et Paco Galan pour la régie générale et la construction, leur travail étant plus que jamais indispensable à un tel spectacle si « technique et matériel ».

Contre le lapin, les humains ont tout essayé... en vain ! N'est-il pas temps pour eux d'arrêter leurs conneries, de s'interdire la course à la possession et à l'exploitation généralisée, de se retenir de dévaster la planète comme on scie une branche sur laquelle on est assis et, bien sûr, d'éradiquer le capitalisme invasif ? En attendant, on peut au moins aller voir cette farce savante !

Jean-Pierre Haddad

21 juillet 2025



Auteur, acteur, metteur en scène et... agrégé de géographie, Frédéric Ferrer, depuis vingt ans, est à l'origine de conférences-théâtrales sur les conséquences de l'anthropocène, à savoir l'impact de l'activité humaine sur la planète.

Suite à *De la morue*, accablée par la surpêche et la pollution, avant *La géopolitique du petit pois*, le saltimbanque-conférencier, flanqué d'une sémillante partenaire (Hélène Schwartz) dresse la cartographie du Problème lapin.

Selon les contraintes habituelles : nombres d'entrées à traiter dans un temps limité, qui s'écoule sur un chronomètre à même le plateau, le couple d'intervenants examine les singularités et méfaits de l'*Oryctolagus cuniculus*.

Importé, au gré des expéditions coloniales, partout en Europe, puis aux antipodes et en Amérique du Sud, le lapin dévore les cultures, grignote câbles et tuyaux, déforme pistes et chaussées. Certes l'animal est la cible d'une kyrielle de prédateurs mais il possède une capacité de reproduction proprement exceptionnelle. Bref, le rongeur est une calamité.

Cependant, par le plus rédhibitoire des paradoxes, du Doudou à Walt Disney, le lapin reste terriblement sympathique.

Les deux locuteurs combinent repères historiques, déterminants biologiques, répercussions écologiques, digressions humoristiques. L'exposé contre la montre s'écoule dans la vivacité et une savante drôlerie. Les mesures de protection mises en place en Australie semblent issues d'un épisode du *Monty Python's Flying Circus* et le coût de la bête est d'une fulgurance désopilante.

De l'enchaînement des connaissances émerge une dialectique du nuisible. En vertu du principe selon lequel la nature a horreur du vide, l'éradication d'une calamité ouvre souvent la porte à d'autres espèces toutes aussi invasives. Maudit lapin, bouc émissaire., la constatation déborde de l'écosystème vers diverses strates de nos sociétés.

Le problème lapin relève d'une joyeuse érudition qui malmène les mythologies et retourne les idées reçues, au prisme des sciences humaines. Pas de doute : Frédéric Ferrer est un Voltaire des temps modernes.

Michel Flandrin

SUR LES PLANCHES

Festival Off Avignon : « Le problème Lapin » de Frédéric Ferrer avec la complicité d'Hélène Schwartz

Mercredi 9 juillet 2025

C'est au théâtre des Halles que Frederic Ferrer, avec la complicité d'Hélène Schwarz, poursuit son atlas de l'anthropocène en s'attaquant cette fois au problème lapin. A l'appui de ses cartographie, il va esquisser avec humour et dérision la menace qui plane sur le monde, celle que représente les lapins. Ce duo irrésistible provoque l'hilarité du public tout au long de cette conférence spectacle.

Frederic Ferrer ouvre cette conférence avec soin afin de détailler le contexte de sa problématique. Aidé en cela par Hélène Schwartz qui intervient à propos ou a contrario. C'est autour d'une trentaine de questions que la communauté scientifique s'est posée que ce tandem désopilant tente de répondre. Si les questions semblent abracadabrantesques, il n'en demeure pas moins que les réponses sont du même acabit.

Alors tout a été dit ou presque sur une variété précise que Frederic Ferrer a choisi d'étudier, l'*Oryctolagus Cuniculus*, Il représente une menace existentielle mondiale car il est connu pour sa destruction systématique des éco-systèmes. Il est une menace pour la civilisation. D'où l'idée de lutter contre ce fléau consiste à manger du lapin. Cet acte de civisme aidera alors le climat. Courant très vite jusqu'à 60 km/heure, on estime qu'il dépasse même Usain Bolt ! Grand fornicateur, il détient le record du coït le plus rapide : 2,6 secondes avec 13,5 coups de bassin à la seconde ! Face à ces 600 millions de lapins versus 9 millions d'habitants, l'Australie avait trouvé la parade avec un prédateur de lapins, le dingo. Afin de préserver son éco-système, les australiens avaient installé une barrière de 3.000 km afin de se préserver des lapins. Mais le dingo ne pouvait plus aider l'homme dans ces conditions; De facto, le lapins se sont multipliés !

Ce bref aperçu témoigne du ton truculent et décapant de cette conférence.

La mise en scène soigne cette conférence en créant des trouvailles alimentant l'hilarité des spectateurs. Frederic Ferrer, est devenu le rare témoin des défis qui attendent l'homo-sapiens. Il est impensable de manquer cette conférence qui nous alerte sur un danger immédiat et bien réel, celui que pose les lapins. Rien que d'en parler, on en frissonne !

Laurent Schteiner

Théâtre du blog

Festival d'Avignon Le Problème lapin, Cartographie 7 de Frédéric Ferrer

Samedi 12 juillet 2025

Si vous voulez tout savoir sur le lapin, vous trouverez la réponse. Y compris aux questions que vous ne vous posez pas, par exemple, sur les effets interstellaires de son existence terrestre. Ou celles qui ont permis aux plus grands mathématiciens, d'inventer les « maths modernes » (véridique) à partir de la courbe de reproduction du lapin. Censée monter très vite mais croisant celle tout aussi rapide de sa destruction par ses prédateurs. Belle sinusoïdale (avec tableau à l'appui). L'équation se résout ainsi : plus il y a de lapins, moins il y a de lapins. C.Q.F.D., cherchez...

Commençons par le début, s'il en existe un, de cette histoire sans fin. Frédéric Ferrer pratique un théâtre tout à fait particulier : la conférence illustrée avec un « power point », rigoureusement scientifique et irrésistiblement drôle. Avant Les Cartographies, l'auteur avait suivi de très près les grandes conférences sur le climat et a créé, entre autres (voir Le Théâtre du Blog) Kyoto Forever (2008) et Kyoto forever II, superproduction internationale portée par des comédiens tous issus des pays représentés à la C.O.P. (« conférences des parties » sur le climat).

Dissections diplomatiques et résolutions finales bâclées pour aboutir à un texte commun, puisqu'il le faut, et reproduites quasi à l'identique... Mais revenons à nos lapins, comme dirait Maître Pathelin. Deux images de lapins (différents) nous attendent sur les écrans, paisibles, au repos. Le travail peut commencer : une fois éliminée la question du lièvre-qui-n'est-pas-un-lapin (il gîte et ne creuse pas de terrier), Frédéric Ferrer et Hélène Schwartz vont développer, parfois de façon divergente, les origines, variétés, tours et détours de l'animal, et l'état de la recherche et de la pensée sur lui...

La tâche devient vite touffue, labyrinthique, contradictoire, dialectique, encyclopédique, sérieuse et même effrayante, bouffonne, inquiétante, inépuisable... Vous apprendrez que, tout ce qu'on a inventé pour produire du lapin, a tourné à la prolifération et que, tout ce qui a été fait pour l'éliminer, a, pour le moment, échoué : le lapin sauvage, ou commun, est classé à la fois, et parfois sur le même territoire, animal nuisible (à détruire) et espèce menacée (à protéger).

L'humanité « civilisée » refuse de plus en plus de se nourrir de cette viande saine, bon marché et qui ménage la planète (enfin, c'est selon...) et la santé des consommateurs. Sous prétexte que, depuis qu'on a inventé le «doudou», autre moyen de faire taire les bébés avec la tototte (ou tétine), le lapin est devenu « mignon », donc symboliquement impropre à la consommation.

On y revient : ce qui fait la force de spectacles comme L'Atlas de l'anthropocène dont Le Problème lapin est la Cartographie 7 et des autres, comme A la Recherche des canard perdus et en 2026, Géopolitique du petit pois)... est un travail de documentation colossal. Pire, il est sans cesse remis en question, discuté. Et les deux interprètes incarnent ces questions, discussions et tiraillements. Ils ont droit à leurs moments d'information, digressions: « laisse-moi finir » et illustrations tirées de l'Histoire de la peinture (sans Le Lièvre d'Albrecht Dürer, puisque c'est un lièvre).

Des conclusions-toujours provisoires-s'affichent en lettres comminatoires sur les écrans. C'est dire la richesse de cette conférence et la rigueur avec laquelle les orateurs la tiennent pour en venir à bout, ou du moins, à un bout.

En un mot-mais on n'y arrivera pas- donc en quelques mots : plus que de la science amusante, Le Problème lapin nous apporte à jet continu et sans une seconde de trop, un «gai savoir», une belle échappée de philosophie pour tous, des aperçus mathématiques aussi vertigineux qu'excitants et les réponses à trente questions tirées au sort parmi des centaines (mais rien, ce jour-là, sur l'expression : poser un lapin : il faut bien garder une petite frustration ! Frédéric Ferrer et Hélène Schwartz sont là, solides au rendez-vous : à nous de ne pas les manquer. Et on est prié de guetter toutes les Cartographies, anciennes et nouvelles qui passeront vers nos horizons.

Christine Friedel

cult. news

« Le problème lapin » : un must! au Off d'Avignon
par Anne Verdaguer
10.07.2025



Jeudi 10 juillet 2025

Aborder la fin de notre civilisation par le prisme du clapier et par le langage de l'absurde, un pur moment de joie et de détente, qui vous fera oublier un instant la folie de notre monde. Un spectacle intelligent, drôlissime et inventif dont on sort plus léger que jamais.

Il brouille les pistes dès le départ. Ce scientifique dit travailler dur depuis des années sur des sujets aussi absurdes que le trajet du moustique tigre sur les autoroutes de France, ou la traque des canards en plastique pour faire avancer les connaissances sur le réchauffement climatique (et tout est vrai, on a vérifié !). Mais son sujet du jour, c'est le lapin. Pourquoi le lapin ? Ce lagomorphe à longues oreilles serait devenu l'un des signes de la mauvaise santé planétaire. Mais les lapins sont-ils vraiment aussi crétins ? Et mangent-ils vraiment des carottes ?

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le lapin...

Le scientifique (Frédéric Ferrer) et sa complice qui passe son temps à le corriger et à l'interrompre (Hélène Schwartz, hilarante !) auront une heure pour répondre à 30 questions. Un terrier de questions aux multiples entrées qui va vous mener dans des territoires auxquels

vous n'auriez jamais pensé : pourquoi le lapin entend-il mal alors qu'il a des grandes oreilles ? Comment est-il arrivé sur les îles Kerguelen ?

Grâce à un procédé scénique simplissime (deux pupitres et deux écrans sur lesquels sont diffusés une présentation PowerPoint et des illustrations) et une mise en scène haletante, on ne perd jamais le fil, qui nous mène parfois dans des contrées et des époques éloignées. On se laisse prendre au jeu et c'est jubilatoire !

... sans jamais oser le demander

Auteur, interprète et metteur en scène, Frédéric Ferrer est aussi géographe, et ce qu'on aime chez lui c'est qu'il trace le même sillon depuis des années. C'est en 2010 qu'il débute son Atlas de l'anthropocène, cycle artistique de cartographies théâtrales du monde, qui prend la forme d'une conférence-performance. Son problème lapin a déjà été présenté dans de nombreux théâtres et festivals en France et à l'étranger, il travaille actuellement sur sa 8ème cartographie, la Géopolitique du petit pois, qui sera créée en 2006. Et on a vraiment très hâte !

Anne Verdaguer



L'AUTRE SCÈNE (.ORG)

**Avignon off jusqu'au 26 juillet à 14h au Théâtre des Halles:
« Le problème lapin cartographie 7 », Entre doux délire et
érudition scientifique**

Dimanche 13 juillet 2025

Devant une salle comble et un public réjoui, l'auteur et interprète de la pièce Frédéric Ferrer, accompagné de l'inénarrable Hélène Schwartz nous présentent la septième conférence de l'Atlas de l'anthropocène, cycle écologique initié en 2010.

Le décor se limite à deux pupitres et nous assistons à une conférence qui nous laisse dans un indécidable face à cette performance à mi-chemin entre conférence scientifique et divagation loufoque. Il nous présente l'histoire des représentations que nous avons du lapin qui ne cesse d'évoluer depuis sa rencontre avec l'homme. Le lapin est incontrôlable. Le lapin divise, oppose, chacun en a sa définition.

Le lapin échappe à toutes les cases, à toutes les classifications. Il participe à une extinction rapide de la biodiversité, en détruisant les récoltes, en proliférant. En cela, il crée son propre tombeau et pourtant, il pourrait être un agent au service de la restauration écologique.

Cette conférence n'a pas de plan, elle est présentée comme un terrier.

La conférence se concentre sur une seule catégorie de lapin la plus commune, le lapin de Garenne. Frédéric Ferrer est accompagné sur scène par Hélène qui va lui imposer le cadre de sa conférence, en une heure et 30 questions, là où il y en avait originellement 174 : qu'est-ce qu'un lapin ? Quelle est son histoire, ses migrations, sa place variée dans nos vies ?

Hélène est irrésistible par ses interventions, ses divagations incessantes et insensées. Elle ne cesse d'interrompre celui qui se tient à l'autre pupitre pour apporter des précisions qui semblent n'avoir ni queue ni tête. Le public, hilare, est captivé. L'intérêt ne faiblit pas un instant. Le lapin suscite la sympathie. On le mange. Au fil du temps, il devient animal de compagnie.

Pourquoi est-il considéré comme porte malheur ? Pourquoi n'est-il plus considéré comme un rongeur ? Quelle obscure familiarité a-t-il avec le sexe de la femme ? Pourquoi dit-on « chaud lapin » ?

Les PowerPoint défilent en un rythme trépidant, qui ne faiblit jamais. Nous allons de surprises en surprises.

Est-il un animal nuisible ou, au contraire, en avance pour la protection de la planète ?

Il constitue un interdit alimentaire au Japon (et, nommément, dans le judaïsme !). Serait-il un indicateur de l'état de la planète ? Aurait-il une fonction régulatrice ?

Au-delà du loufoque, se dessine un enchevêtrement de vraies questions : le danger écologique, comment pouvons-nous encore consommer de la viande animale ? Comment pouvons-nous rendre compatible notre souci de la souffrance animale et ce que nous leur faisons encore subir ? N'y a-t-il pas une immense supériorité de l'animal sur l'homme ?

Cette septième conférence s'inscrit dans un cycle d'autres conférences qui ont déjà été données par Stéphane Ferrer, également géographe, qui manie toujours, ce subtil dosage entre conférence scientifique et spectacle humoristique 1.

Stéphane Ferrer a travaillé en milieu psychiatrique où il a conduit des projets artistiques. Dans ces conférences, en compagnie de sa partenaire Hélène Schwartz, on retrouve cette attirance pour le doux délire, un délire où subsiste toujours un noyau de vérité.

Les deux comédiens nous embarquent, avec une certaine virtuosité, de digressions en digressions, ramifications, pensées souterraines, en passant du coq à l'âne, en alternant le sérieux, trop sérieux, le presque docte, pour des considérations dérisoires et qui pourtant ne le sont pas du tout, vers des questions plutôt cruciales avec des échappées aux frontières du délire.

L'homme serait-il finalement le plus dangereux des prédateurs ? Comme le lapin, sommes-nous nuisibles ou à protéger ? Sommes-nous menacés d'extinction ?

Un spectacle à ne pas rater pour tout savoir sur le lapin, mieux éveiller notre conscience écologique et rire pendant 1 h 30.

Magali Taieb-Cohen

SUDART-CULTURE



CRITIQUES DES PIÈCES DU FESTI...

AVIGNON/ FESTIVAL AVIGNON IN...

AVIGNON / CRITIQUES FESTIVAL ...

ARLES / LES RENCONTRES DE LA ...

AVIGNON - MAISON JEAN VILAR

Lundi 21 juillet 2025

14H/ LE PROBLEME LAPIN/ CARTOGRAPHIE 7/ THEATRE DES HALLES/ THEATRE

Une pièce de Frédéric FERRER avec la complicité d'Hélène SCHWARTZ, les deux brillants interprètes de la Cie Vertical Détour, sous forme de conférence, sa 7e cartographie savante et surtout très amusante, qu'il nous présente après, très brièvement toutes les autres, c'est qu'ils ont peu de temps, 1h , pour traiter toutes les questions (30) qui se posent par rapport aux Lapins!

Entre vidéos, cartes,... une exploration depuis la préhistoire jusqu'à nos jours d'élevage industriel, du domaine Lapin, le lapin est partout, sous différentes formes, il déborde, il est incontrôlable, il se reproduit....Il se mange et se pêche!, il est dans les chambres de nos enfants...et Jeannot n'est pas si crétin! Entre effets scéniques et jeux entre les deux conférenciers on rit du début à la fin, lui très sérieux et pressé par le temps imparti, elle qui attend son heure et veut prendre sa place, ils sont irrésistibles. Le public est ravi, hilare et regrette que cela ne dure pas plus. BRAVO

Geneviève Coulomb



MEDIAPART

11 janvier 2024

SON BLOG



687 ABONNÉS

Balagan, le blog de Jean-Pierre Thibaudat 🌱

Frédéric Ferrer pose un lapin, littéralement. Il appui sur pause et cause lapin. Vaste sujet. Il ne va pas biaiser en se déguisant en lapin avec des grandes oreilles et des dents de rongeur accrochés à une carotte, non il est là avec sa chemise blanche bien repassée, son ordi, son écran, assisté d'une assistante, Hélène Schwartz qui n'est pas une lapine mais une fieffée partenaire. Et ils parlent entre eux lapin comme d'autres parlent peinture, prix du lait ou crise climatique. Tous les deux sont là pour nous informer, nous alerter sur les problèmes (écologiques, éthiques, civilisationnels, etc) que pose le lapin de chez nous, le lapin dit de garenne. Il en est des dizaines d'autres, nous expliquent-ils, mais, restons dans l'hexagone, royaume des *oryctolagus cuniculus* (mot toujours au pluriel car le lapin n'est pas du genre solitaire ombrageux).

Or donc, les *oryctolagus cuniculus* font des trous, des petits trous et mêmes des gros, ils sont imbattables pour ravager pelouses, champs cultivés et pistes d'aéroports, on les a vu envahir l'Australie avant que les autorités ne s'en débarrassent, non en leur faisant le coup du lapin, mais en les empoisonnant, raconte le féru Ferrer. L'une des premières infos que nous offre son bagout ultra précis c'est que le lapin, contrairement à ce que prétend Disneyland, ne mange pas de carotte mais ne dédaigne pas les fanes comme tous les clapiers vous le diront. Escomptant répondre à trente questions sur le lapin en une heure chrono (le compte à rebours est affiché) -c'est le challenge- Frédéric Ferrer et son assistante Hélène Schwartz ne peuvent pas avoir réponse à tout, même en parlant vite. Ainsi éludent-ils l'origine de l'expression « poser un lapin », tout juste mentionnent-ils vaguement le lacanien dilemme « lapin/ la pine ». Ils n'expliquent pas pourquoi un mari appelle sa moitié « mon lapin » que la moitié soit homme au femme. C'est qu'il y a tant de choses à dire sur le lapin et ses redoutables pouvoirs invasifs, sa vitesse (c'est qu'il nous fait du 40km/h l'animal)... Ferrer & Schwartz ne parlent que de cela, du lapin de garenne, ils le mettent à toutes les sauces sans pour autant donner la recette du lapin à la moutarde ni d'aucune autre recette de cuisine, et ne leur parlez pas du civet de lièvre, car le lièvre c'est le contraire du lapin nous expliquera le féru Ferrer fort en tout.

L'urgence est ailleurs car le lapin est partout. Il prolifère tant et plus, bientôt il envahit le plateau du Rond-Point sous sa déclinaison peluche. Le lapin prolifère, c'est dans sa nature, il y en a partout, il s'en est fallu de peu que Macron ne nomme un premier ministre lapin et d'ailleurs qui sait, le nouveau venu en est peut-être un déguisé en jeune loup. Malin comme un singe déguisé en lapin, avec ses deux oreilles dressées orgueilleusement, le lapin de garenne impose son tempo et œuvre à sa mutation : de la cuisine il tend à passer au salon. Adieu le lapin en croûte de Raymond Oliver, le râble de lapin poêlé aux chayottes et au thym de Georges Blanc ou le râble de lapin rôti à la coriandre et sa rilette de Pierre Gagnaire. Le lapin tend à devenir un animal de compagnie. Est -ce là un sacre ? Un désastre ? Un mutation inéluctable ? Le lapin est malin. Il rongé la porte de son clapier, court dans la prairie et fait son trou.

Venus à bout de leur « terrier de questions », Frédéric Ferrer et Hélène Schwartz, saluent. On a beaucoup appris, souvent rit, si on était lapins on aurait applaudi avec les oreilles, mais humbles humains que nous sommes, on tape dans nos menottes. On retrouvera Frédéric Ferrer pour la suite de ses cycles, une nouvelle cartographie ou bien son *Olympicorama* à La Villette en prélude aux Jeux Olympiques.

Jean-Pierre Thibaudat



SPECTACLE

LE PROBLÈME LAPIN CARTOGRAPHIE 7 (CRITIQUE)

14 janvier 2024

Le lapin, c'est toujours meilleur au théâtre qu'en civet... C'est ainsi que *Le problème lapin cartographie 7* pourrait convertir un carnivore.

Cette conférence illustrée, ludique presque clownesque est défendue par le duo comique **Hélène SCHWARTZ** et **Frédéric FERRER**. On passe des mathématiques – la suite de *Fibonacci* (1202), à l'histoire de l'art – *La Vierge à l'Enfant avec Sainte Catherine et un berger* de Titien (1530) – au cinéma – *New York-Miami* de Frank CAPRA (1934) – à des faits divers – *PAWS* caricature de Slug SIGNORINO (1979) ... et bien davantage. C'est un parcours qui n'a pour seul point commun : le lapin. Frédéric FERRER et Hélène SCHWARTZ répondront avec talent à trente questions choisies autour, vous l'aurez compris, du problème du lapin. Est-ce une race nuisible ? Pourquoi tapent-ils du pied ? Et cette fameuse question qui semble anodine et pourtant non moins intéressante : Mangent-ils des carottes ? Bien qu'on ait pu lire récemment en gros titre du livre d'Hugo CLEMENT une réponse franche, on aura ici des virtuoses de la conférence. Là où Obalk HECTOR s'attaquait à l'histoire de la peinture, Frédérique et Hélène nous expose un problème de l'anthropocène, drôle, documenté, divertissant, munis de deux écrans, deux pupitres, un carré de pelouse et quelques accessoires surprises.

Un bilan plus que positif où on se trouve cueilli par un cours de culture générale ! Séduits !

Rémi Bourdeau

Critiques théâtre Paris meilleures pièces théâtre 2023 2024 meilleurs théâtres

Annonce du mercredi 10 janvier 2024



Le petit mammifère rongeur à grandes oreilles, qui se reproduit très rapidement et immortalisé par Tex Avery dans le dessin animé *Bugs Bunny*, est l'objet de cette pièce-conférence au Théâtre du Rond-Point en ce moment. Après avoir envahi tout le territoire, des terre-pleins (aux Invalides à Paris en particulier) jusqu'aux pistes des aéroports internationaux (comme à Roissy CDG), cet animal adroit fait concurrence aux chiens et chats de nos appartements, d'un état sauvage, il devient animal de compagnie et domestique. Faut-il s'en inquiéter ? Telle est la grande question de cette soirée. Faut-il l'éradiquer ou le préserver ? Vous connaîtrez la ou les réponses en allant écouter nos deux conférenciers (excellents au demeurant). Sans en révéler le contenu, l'humour, l'inattendu et de véritables connaissances ne seront pas absents de ce questionnement (30 questions et une heure pour y répondre avec Power Point à la clé...). Vraiment un très bon moment à partager. Vite au théâtre en ce début d'année !

Philippe Chavernac



Vendredi 12 janvier 2024

Le géographe Frédéric Ferrer, sauf erreur, est le seul de sa tribu scientifique à avoir monté une compagnie de théâtre. Pour imaginer et mettre en scène ses réflexions sur le changement climatique (une série *Anthropocène*, une série *Borderline(s) Investigation*) et sur le sport (*Olympicorama*). Un spectacle ébouriffant à Paris jusqu'au 27 janvier 2024.

Vertical Détour est donc le nom de la compagnie de théâtre qui a l'ambition de porter la géographie à la connaissance du plus grand nombre. Yves Lacoste ne pourra plus parler de la «*discipline bonasse*» des écoles et collèges contre laquelle il avait proposé la géopolitique, désormais dans les programmes scolaires. Il n'empêche. Frédéric Ferrer a dû quitter les salles de classe en imaginant qu'il serait mieux entendu de publics plus avertis, comme ceux qui vont au théâtre, à la fois pour se divertir et pour apprendre. Il est au théâtre du Rond-Point (Paris) cette saison d'hiver 2024.

Un duo hilarant et bluffant sur la situation du monde actuel.

L'occasion de lui demander ce qui le pousse à écrire des pièces qui se veulent géographiques. Ceux qui ont pu voir quelques unes de «*Cartographies*» de l'*Atlas de l'anthropocène*, les deux *Borderline's) Investigation* et *Olympicorama* deviennent subitement des inconditionnels de ce touche-à-tout génial, usant de l'ironie jusqu'à l'absurde, avec une incroyable maestria. Il est accompagné, pour ce septième volet du cycle *Atlas de l'anthropocène*, de la comédienne Hélène Schwartz, hilarante devant les diagrammes, équations, gravures médiévales et autres peluche. «*Une érudition pince-sans-rire qui réjouit autant qu'elle instruit.*»

Nous l'avons rencontré avant la saison au théâtre du Rond-Point à Paris (10-27 janvier 2024).

Géographies en mouvement – *Comment un géographe peut-il monter une compagnie de théâtre? Et, bien sûr, pourquoi?*

Frédéric Ferrer – Je n'ai pas vraiment la carte (de géo) pour trouver une piste évidente de réponse. Mais disons que mon intérêt pour le théâtre est né quand j'étais au lycée, où j'ai monté ma première troupe avec des camarades de classe, au même moment où les questions d'histoire et de géographie commençaient à me passionner. Et puis plus tard, inscrit dans un cursus de géographie à la Sorbonne, j'ai poursuivi parallèlement cette pratique théâtrale dans des cours privés, puis à l'université Paris 8. Ces deux activités étaient alors séparées pour moi, la géographie d'un côté avec l'agrégation en poche et mes travaux

de recherche en climatologie, et d'un autre côté mes premiers textes et mises en scène de projets artistiques avec mes ami-e-s du théâtre.

Et puis un jour j'ai eu envie de croiser théâtre et géo, et d'imaginer des fictions avec des territoires, des tempêtes et des espaces vécus.

Ça a donné le spectacle *Mauvais temps* que j'ai écrit et monté en 2005. Je proposais alors un état des lieux du changement climatique dans un dispositif théâtral qui mettait en scène un conférencier à la dérive, et des assistants pas très coopératifs envoyés aux quatre coins d'une géographie climato-intime censée témoigner des bouleversements en cours. Il y avait, dans l'effondrement de ce conférencier luttant contre ses démons pour tenter de dire le temps et les changements du climat, quelque chose que le théâtre pouvait interroger avec bonheur et rendre singulier.

«La scène de théâtre est un formidable lieu de questionnement des bouleversements écologiques du monde.»

Peut-être aussi que j'avais été influencé par le souvenir de cet amphi vétuste de l'Institut de géographie de Paris, rue Saint-Jacques, où un mandarin de la Sorbonne, Jean Delvert, «pape» de l'École française d'Extrême-Orient, nous avait décrit un jour la disparition des pêcheurs du Tonlé Sap... Tout en disséquant tragiquement la catastrophe des Khmers rouges devant son auditoire, il réenroula sa carte du Cambodge, comme pour en finir avec ce pays qui sombrait, mais piégea malencontreusement sa cravate dans le rouleau des espaces naturels, et remonta ainsi jusqu'au cou sans jamais cesser de parler, se retrouvant soudain avec la carte coincée sous le menton, dans une situation aussi sans issue que celle qu'il décrivait. Cette scène était pour moi d'une puissance théâtrale et signifiante hallucinante. Tout était là! La géographie, le monde et le théâtre. Il fallait que je la mette en scène un jour!

À partir de ce moment-là, la scène de théâtre est devenue pour moi un formidable lieu de questionnement possible des bouleversements écologiques du monde.

GEM – *Vous avez joué de nombreuses pièces avec comme thématique l'Anthropocène. Comment se situe votre travail avec les problématiques environnementales actuelles? Et qu'est-ce que la géographie apporte au débat?*

FF – Ce premier spectacle créé en 2005 en a appelé en effet un second sur le changement climatique, puis un troisième, et puis d'autres ensuite, chaque projet donnant l'idée et l'envie du suivant. Tout concourrait à ce que cela se passe ainsi finalement, car les rencontres avec les scientifiques et les connaisseurs des sujets abordés, notamment les géographes, me donnaient envie de poursuivre mes recherches. Et puis il y a l'incroyable profusion des questions que pose l'Anthropocène, le fait de pouvoir constater des bouleversements écosystémiques majeurs à l'échelle de sa propre vie, la possibilité de se rendre sur les lieux pour *faire son terrain* comme disent les géographes, tout cela était puissant pour moi et nourrissait mon désir d'enquêtes, et de nouvelles scènes pour les dire. Car très vite j'ai senti que *l'ici et maintenant* de la scène pouvait questionner des *ici et maintenant* du monde.

«La géographie est essentielle... Impossible de se passer d'elle.»

Ce que je cherche avec mes pièces, c'est créer une distance, souvent absurde, pour proposer un regard décalé avec le réel qui permette précisément de l'appréhender autrement.

Pour répondre à la question, la géographie est essentielle dans ce qui se joue aujourd'hui sur Terre. Elle est au cœur de toutes les guerres, toutes les crises, tous les processus écologiques. Impossible de se passer d'elle.

Et si le géographe est *le spécialiste de rien*, alors je veux bien être un géographe. Pour pouvoir tenter sur scène et en toute liberté de nouvelles relations entre les idées, les événements, les processus, les vivants et les choses, imaginer des alliances, des liens, et des boucles qui cherchent de nouveaux récits. J'ai l'impression que c'est cela que la géographie apporte: une exploration des relations et des enchevêtrements.

GEM – *Vous avez conçu et joué Borderline(s) Investigation en Suisse il y a quelque temps. Pourquoi ce thème? Toujours avec de la géographie?*

FF – *Borderline(s) Investigations* est le nom d'un cycle artistique qui questionne les limites du monde. Et oui c'est encore de la géographie la question des limites. Et comme nous atteignons aujourd'hui des limites de toutes parts, nous avons besoin de la géographie de toutes parts!

Géographies en mouvement – *Ce mois de janvier, vous êtes au Théâtre du Rond-Point des Champs-Élysées, à Paris, pour une pièce que vous avez conçue avec Hélène Schwartz sur... les lapins? Quesako?*

FF – En effet, je présente au Théâtre du Rond-Point ma septième *Cartographie* de l'*Atlas de l'anthropocène*, un cycle artistique que j'ai commencé en 2010 avec «À la recherche des canards perdus» (*Cartographie 1*). Cette fois-ci cela s'appelle «*Le problème lapin*», parce que précisément les lapins posent problème. Parce qu'ils ne sont jamais là où on les attend. Parce qu'ils sont souvent là où on ne les attend pas. Parce qu'ils débordent tout le temps des cases dans lesquelles *Homo Sapiens* veut les maintenir. Parce que c'est une espèce considérée comme invasive et nuisible dans de nombreux territoires, parce qu'elle se répand rapidement en détruisant son environnement et en posant de très nombreux problèmes écologiques. Et parce qu'elle est aussi en voie d'extinction dans d'autres territoires. Pour toutes ces raisons, et pour beaucoup d'autres, les lapins questionnent nos systèmes de développement et nos rapports au vivant et au monde. C'est donc une espèce passionnante à observer. D'autant que je fais le pari que nous avons beaucoup à apprendre d'elle, tant elle déborde tout le temps et modifie les situations données, remodèle en permanence les espaces, provoque des ruptures d'équilibre... Le lapin est un éclaireur de nos mouvements !

Et nous proposons donc avec Hélène de partir à sa rencontre en janvier au Théâtre du Rond-Point, si bien nommé pour des lapins!

Gilles Fumey



THÉÂTRE

"Le Problème lapin cartographie 7" Quand une cartographie de l'Atlas se transforme en une lumineuse farandole autour des *Oryctolagus cuniculus*

Lundi 22 janvier 2024

Mais d'où viennent tous ces lapins qui se multiplient autour de nous, jusque dans les jardins publics de notre chère capitale ? Faut-il y voir un nouveau symptôme du dérèglement de la planète ? Le marqueur de l'évolution incontrôlable du vivant ? Vaste question, d'autant que les lapins interrogent Homo-sapiens et son monde jusqu'à l'absurde, grignotent les câbles et les choux des Kerguelen et saccagent les beaux massifs fleuris des Invalides...

Alors, il faut agir vite, car les lapins, c'est bien connu, ont une capacité de reproduction qui dépasse l'entendement. Et si le lapin était aussi une victime née ! Et s'ils devaient remercier la sixième extinction du vivant, car ses prédateurs disparaissent à vue d'œil ! Les *Oryctolagus cuniculus*, tout bien considéré, sont-ils à éradiquer ou à préserver ?

Saviez-vous que le lapin n'aime pas les carottes ? Que son nom latin est exclusivement au pluriel parce qu'il n'aime pas rester seul ? Ou, encore, que c'est une espèce très fourbe qui a réussi à entrer dans nos maisons, ni vu ni connu, jusque sur les lits de nos enfants ?

Sous des allures d'une vraie fausse conférence, Frédéric Ferrer, épaulé par une virevoltante assistante en la personne d'Hélène Schwartz, propose dans son nouveau spectacle un remarquable panorama autour du lapin et de la manière dont il interagit sur la planète. C'est époustouflant de maîtrise, tant dans le jeu des deux complices du moment, que dans les informations fournies, alors qu'au premier abord, on pourrait se perdre ou y voir un joyeux bazar !

À l'origine cartographe et enseignant en géographie, Frédéric Ferrer séduit le public dès les premiers instants de la représentation. Sa tenue vestimentaire impeccable de pseudo-conférencier chevronné, et surtout son bagout sans pareil qui parfois donne l'impression de "déborder", à l'image des millions de lapins sur la planète, instaurent une sorte de magie immédiate. Armé de son ordinateur et de ses exposés vidéo en PowerPoint, le propos "*oryctolagus cuniculusien*" part sur les chapeaux de roue, rapide comme la course des lapins sur les dunes bretonnes, entre autres, et embarque le public qui rit beaucoup, croyant peut-être à une farce contemporaine revisitée pour les planches.

Mais il n'en est absolument rien ! Tout ce que Frédéric Ferrer et Hélène Schwartz énoncent est vrai, fruit de nombreuses heures de travail et de recherches. De toute évidence, la somme d'informations réunies était bien trop pharamineuse pour qu'elles puissent entrer dans un format théâtral de 1 h 15. Alors, il a fallu faire des choix...

Choisir, c'est toujours renoncer et le binôme Ferrer-Schwartz en a bien eu conscience. Alors, chronomètre à rebours à l'appui, seules trente questions ont été sélectionnées... À un moment, trop, c'est trop ! La fornication intellectuelle a ses limites, même si on y prend un indéniable plaisir.

Et on en apprend des choses sur les lapins dans cette cartographie n° 7 ! Les deux écrans sur le plateau enchevêtrent les informations toutes plus exhaustives les unes que les autres, proposant des illustrations subtilement éclairantes, certaines émouvantes d'archives. Au début, le public rit beaucoup jusqu'à ce que le show, taillé au cordeau par les deux partenaires complices, prenne une certaine allure didactiquement sérieuse.

À moins que ce ne soit le savoir-faire Ferrer qui opère brillamment et que le lapin qui, a priori, impose le zigzag, ne suive finalement une tout autre trajectoire passionnée et passionnante.

"Le lapin est malin, jamais là où on l'attend, toujours là où on ne l'attend pas, il joue des limites et échappe, passe sous les clôtures, bouleverse et déborde sans cesse le monde", Frédéric Ferrer.

Lorsque vous entrerez dans la salle Jean Tardieu du Théâtre du Rond-Point – après avoir peut-être aperçu quelques lapins sur les platebandes longeant les Champs-Élysées, c'est dans un gigantesque terrier que vous pénétrerez, car *"dire le lapin, c'est accepter de multiples entrées, le rhizome et les parenthèses, le labyrinthe des galeries et la bifurcation du raisonnement"*, Frédéric Ferrer.

Toujours est-il que de ses nombreuses galeries, l'ingénieur concepteur et interprète de cette 7e cartographie s'en est sorti indemne et sans ambages.

Le résultat est hautement instructif et les angles abordés, qu'ils soient civilisationnels, éthiques, scientifiques ou encore écologiques, embarquent le public du Rond-Point qui constatera aussi que les lapins sont partout, même sur le plateau. Décidément...

Il y pleut des lapins blancs mécaniques sur le plateau, la mécanique du propos y est subtilement élaborée jusqu'à l'image finale où le duo Ferrer-Schwartz se métamorphose poétiquement, laissant sans doute à entendre qu'Homo-Sapiens et Oryctolagus Cuniculus ne sont peut-être pas si éloignés l'un de l'autre...

À bien y regarder, quel est celui qui interroge l'autre ?

Nous sommes impatients de découvrir la 8e cartographie de l'Atlas de l'anthropocène élaborée par Frédéric Ferrer, en espérant fortement qu'il y en aura une, très vite ! Si sa complice, Hélène, n'en fit pas partie, gageons qu'elle ne sera sans doute pas bien loin, peut-être dissimulée dans un quelconque terrier sur les îles Kerguelen ou à nouveau à plat ventre chez Pascal pour filmer en toute impunité les fornications du lapin...

Brigitte Corrigou



Actualité

Théâtre : Brèves des planches, par André Robert

Lundi 15 janvier 2024

Le problème lapin, cartographie 7, de Frédéric Ferrer, vu au Théâtre du Rond-Point le 10 janvier 2024.

Septième volet d'une cartographie de l'Anthropocène entreprise depuis 2010 par F. Ferrer, auteur, metteur en scène, acteur, géographe (après notamment *A la recherche des canards perdus* ou *Pôle Nord*), ce *Problème Lapin* se présente comme une conférence sur le lapin (*Oryctolagus cuniculus*) prononcée par lui-même et sa complice, Hélène Schwarz. C'est un mélange savoureux de savoirs vrais, scientifiques et historiques (on y découvre des faits étonnants), et de dérapages verbaux hilarants tirant vers le nonsense à l'anglaise. On rit beaucoup mais, mine de rien, le spectacle porte un message écologique traversé d'interrogations plus que de réponses, montrant la complexité des problèmes liés à l'Anthropocène. On peut y courir pour passer un moment très amusant et fort intelligent.

André Robert

hottello critiques de théâtre par véronique hotte

15 janvier 2024

Frédéric Ferrer présente l'une de ses dernières conférences, scientifiquement sérieuses mais follement drolatiques, au Théâtre du Rond-Point. Le baladin géographe explore cette pratique depuis vingt ans avec constance, obnubilé par le devenir de notre planète.

La *cartographie 7* sur l'état du monde où l'homme détruit avec beaucoup de ténacité son éco-sphère s'empare une fois encore du destin d'une espèce animale. Après avoir souvent abordé des espèces en proie aux migrations, mutations ou disparitions, du moustique tigre à la morue, Frédéric Ferrer a choisi un animal en apparence plus familier, miroir de la prédation humaine.

Le lapin nous accompagne souvent depuis l'enfance, générateur de symboles et de légendes dans de nombreuses cultures. Mais ce gentil animal, sous ses apparences dociles et soyeuses, n'a jamais accepté son statut domestique ...

Et le lapin pose un chapelet de questions que le conférencier va devoir traiter à la mitraille à raison d'une, toutes les deux minutes.

Le lapin de garenne ne doit d'abord pas être confondu avec le lièvre qui ne creuse pas de terrier ni avec ses nombreux cousins des cinq continents. Il a une longue histoire derrière lui, apparu avant les homo sapiens, il y a six millions d'années, sa chair était déjà appréciée par les néandertaliens. Il a accompagné l'homme dans le développement de l'Anthropocène. Gibier recherché par les seigneurs du Moyen-Age, il fut un auxiliaire précieux des colonisateurs européens aux quatre coins du monde.

Mais voilà, partout où il vit, le lapin « met le bazar » comme le résume Frédéric Ferrer, ou autrement dit, il est le maître incontesté du « débordement ». C'est sa nature profonde et le fil rouge d'un récit épique et scientifique, plein de digressions et de paradoxes savamment présentés.

Apparemment désorganisé, le discours tire de nombreux fils, creuse autant d'idées reçues que de situations historiques, d'analyses socio-économiques, s'aventure dans des domaines aussi divers que l'agriculture, le cinéma, les mathématiques ou la botanique.

Le lapin conduit à un feu d'artifice d'humour en posant cette énigme définitive : comment le si prolifique *oryctolagus caniculus* peut-il être en voie d'extinction à l'état sauvage sur sa terre européenne de prédilection ?

Avec Hélène Schwartz, le duo d'artistes renouvelle le jeu du clown blanc et de l'Auguste, du maître et du valet de comédie. Humour décalé sous un sérieux imperturbable d'un côté, bougeotte logorrhéique et sautillante de l'autre. Le bon sens terrien de l'une se nourrit du savoir encyclopédique et des oxymores vertigineux de l'autre, et vice et versa, dans une confrontation ininterrompue de quiproquos et d'embardées incontrôlables.

Comment passer un bon moment en ressortant moins « con » du spectacle, puisqu'il est aussi question de ce vocable en rapport avec notre lapin ? La réponse est claire : allons écouter Frédéric Ferrer et Hélène Schwartz nous exposer le problème en sa totalité !

Louis Juzot



Dimanche 21 janvier 2024

Savez-vous pourquoi les lapins prolifèrent aux Invalides à Paris et sur nos ronds-points ?

L'heure est grave. Cet animal à grandes oreilles est désormais dans nos villes comme dans nos campagnes. Partout le lapin se sent chez lui et se démultiplie car plus personne ou presque ne le mange. Pourquoi ? Vous le saurez grâce à la vraie fausse conférence qui réussit avec brio à poser "Le Problème lapin" au théâtre du Rond-Point.

Comment sont-ils arrivés sur nos ronds-points et à Paris ? Mystère ! Ce qui est certain, c'est que depuis plusieurs années, des lapins de garenne ont choisi le gazon des Invalides au grand dam de la Grande Murette. Ils vivent et se reproduisent sur le site et aux alentours, l'une des dernières zones herbeuses de la capitale. Ils "*saccagent les beaux massifs fleuris devant des militaires désemparés mais, sont la plus grande joie des promeneurs que la vue de ces heureux lapins semble toujours contenter*", explique Frédéric Ferrer auteur de la conférence sur *Le Problème lapin* actuellement sur la scène du Rond-Point (un lieu bien nommé pour en parler donc). Selon lui, "*cet animal est une peste*" Mais faut-il l'éradiquer ou le préserver ?

C'est de la carotte !

Saviez-vous que les *Oryctolagus cuniculus* ne mangent pas de carottes ? Et si oui, d'où vient cette méprise ?

Doctement, l'auteur, acteur, metteur en scène et géographe, Frédéric Ferrer, nous explique que bien que le lapin soit un animal fouisseur (qui creuse des terriers), il ne mange pas de racines. Que ce soient les carottes ou les pissenlits, il préfère les fanes ou les fleurs. Les carottes sont bien trop sucrées pour son système digestif ! Pour quelle raison notre imaginaire collectif opère-t-il donc cette association ? La confusion est née d'un personnage de cartoon de la Warner, le célèbre Bugs Bunny. Le dessinateur a confié s'être inspiré du comédien Clark Gable qui croquait une carotte dans le film de Franck Capra, *New-York Miami*, son film préféré.

À quoi ça tient une légende urbaine... Résultat : que de carottes offertes à des lapins domestiques - et surtout un fort risque de diabète ! Car c'est bien là une des nombreuses pistes développées sur la scène du théâtre du Rond-Point dans le spectacle *Le problème Lapin* *Cartographie 7 de l'atlas de l'anthropocène* : démêler le faux du vrai.

Pour cette 7ème conférence, l'auteur affirme avoir reçu et recensé plus de 170 questions. Avec sa comparse, la comédienne, Hélène Schwartz, ils en ont choisi une trentaine et se donnent 60 minutes pour y répondre. Top chrono !

Le coup du lapin

Le duo comique fonctionne à plein. Entre le très sérieux scientifique et la néophyte pince-sans-rire, le public rit et s'instruit en même temps, car tout est vrai. Du moins en l'état des connaissances actuelles. De la suite mathématique découverte par Fibonacci née de l'observation de la reproduction légendaire de ces rongeurs (qui n'en sont pas en fait, apprend-on également) - à leur syncope après le rut, une forme d'évanouissement d'une seconde à peine, on en découvre des vertes et des pas mûres sur cet animal à queue blanche (d'ailleurs, cela fait l'objet d'une question). Au fil des réponses déployées comme un terrier, c'est-à-dire avec des entrées et sorties multiples, le récit prend une apparence foutraque et dynamite l'habituel côté soporifique des réunions et autres conférences PowerPoint.

Un spectacle conférence agrémenté de nombreuses archives, de divers schémas, de gravures médiévales, bien sûr de multiples photos de mignons lapins, et même d'un reportage vidéo en immersion chez un cuniculteur. Comprenez un éleveur de lapins. Un des rares en France, car la consommation de sa viande est estimée à seulement 367 g par habitant en 2022 et s'inscrit dans une tendance à la baisse, ininterrompue depuis les années 2000. Pas de lapin dans les burgers et très rarement dans les cantines.

Le grand bond en avant

Le lapin est apparu il y a environ 6 millions d'années (question numéro 2 vite traitée), donc bien avant les premiers hominidés, et sans doute au sud de l'Espagne (question numéro 3). Présent sur les 5 continents et sur 800 îles où les colons les ont apportés, le garenne pourrait bien mieux nourrir la planète que les bovins. Son empreinte carbone est d'ailleurs près de dix fois moindre. D'autant qu'il a une puissance de reproduction qui dépasse l'entendement. Pourtant "*Homo sapiens d'habitude très gourmand et vorace n'en veut plus dans son assiette*" raconte Frédéric Ferrer. Il ajoute qu'il "*a réussi à entrer malicieusement dans nos maisons en se faisant passer pour animal de compagnie, ou plus fourbe encore, en devenant peluche sur le lit des enfants.*"

Mais en fait, il est surtout considéré selon les régions, soit en voie de quasi-extinction - donc protégé - soit comme un nuisible - donc exterminé ; voire les deux ! À Paris, une bande de garennes faisait la joie des riverains et des touristes sur le rond-point de la porte Maillot. Ils ont mystérieusement disparu quand les travaux du prolongement d'Eole ont été annoncés en 2017.

Bon à savoir

Une rencontre aura lieu à l'issue de la représentation du mercredi 24 janvier entre Frédéric Ferrer, Hélène Schwartz et Cécile Callou, archéozoologue spécialiste du lapin, maître de conférences au Muséum national d'Histoire naturelle.

Didier Morel



Théâtre du blog

Le Problème lapin, cartographie 7 de l'Atlas de l'anthropocène de Frédéric Ferrer

Posté dans 19 janvier, 2024 dans [actualités](#).

Le Problème lapin, cartographie 7 de l'Atlas de l'anthropocène de Frédéric Ferrer

Vendredi 19 janvier 2024

C'est une reprise du spectacle qui avait été créé il y a deux ans à la Maison des Métallos à Paris. Nous vous prévenons: c'est on ne peut plus sérieux : le lapin déborde. Il faudra une conférence avec Frédéric Ferrer et Hélène Schwartz pour entrevoir l'ampleur et la profondeur du problème. Allons droit à la conclusion: comme l'humain, le lapin est une espèce à la fois invasive... et en voie de disparition.

Démonstration: tout le monde a entendu parler des ravages commis par les lapins en Australie. Amenés là naïvement pour la subsistance des marins (des immigrants ?), ils ont presque réussi à affamer l'île-continent en se multipliant... comme des lapins et en détruisant son agriculture.

Cataclysme inévitable? Après de vains massacres, il a fallu inventer un nouveau cataclysme, lancer un virus (tiens, tien!). La myxomatose eut l'effet escompté mais prit aussi le bateau du retour et ravagea le monde entier. Mais l'espèce releva la tête et redevint invasive... La question lapine, dit Frédéric Ferrer, est vaste, complexe et a de multiples causes et effets.

On aura saisi le comique irrésistible de cette conférence fondée sur l'exactitude scientifique absolue des faits exposés, et sur le caractère imprévisible des rapports découverts entre eux. Dont la suite mathématique : 1 1 2 3 5 8 13 21... etc, un chiffrage de la prolifération lapine mais aussi la courbe correspondant au fameux nombre d'or, clé de l'architecture du Parthénon et du portait de Mona Lisa. Sans compter la rivalité grandissante et théâtrale entre les conférenciers, sur le manoir de Kerguelen en Bretagne ou l'invasion des îles du même nom par les pissenlits, que les lapins mangent par la racine, pour leur plus grand bien. Sans oublier que le «doudou» en forme de lapin tend à supplanter le nounours, et que cela prolifère aussi de ce côté-là. À l'aide d'incontestables images, textes et graphiques projetés sur écran, l'ampleur du « problème lapin» s'impose. Le spectateur, qui vient au théâtre avec son actualité, ses questionnements graves, ne peut s'empêcher de voir aussi une image du problème des migrants imposé par les politiques. Ce n'était pas le projet de l'auteur-acteur, militant éclairé de la cause climatique, mais voilà, le théâtre vit au présent et lui fait écho.

Frédéric Ferrer l'a dit: il mettrait volontiers en scène un Shakespeare mais sa formation de géographe et l'urgence climatique l'entraînent irrésistiblement vers ses *Cartographies*. On

n'a pas oublié ses *Tokyo forever I et II*, une drôle et tragique représentation d'une commission internationale incapable de tenir ses engagements à ralentir le réchauffement climatique d'un degré, voire d'un demi-degré. Faux suspense: au petit matin, tout a fini par un accord à l'arrache et pour une fois à la baisse, mais a minima.

À ne pas manquer cette autre conférence de Frédéric Ferrer *À la Recherche des canards perdus*, si elle passe à votre portée. La NASA avait tenté une expérience aussi sérieuse que fragile: larguer des canards en plastique sur la banquise et relever leur point d'arrivée pour mesurer la vitesse de la fonte des glaces arctiques...à condition de retrouver les dits canards! Dans *Le Problème lapin*, nous sommes aussi saisis par la capacité de la science et de la logique à créer des effets d'attente et des rebondissements palpitants. Et plus encore, par les coups de projecteur sur sur la science elle-même et ses objets, et sur la construction du savoir et du doute. Voir, à l'occasion d'un lever de rideau, l'analyse du mot: agnotologie (fabrique de l'ignorance), ou comment une « bonne » recherche scientifique financée par le lobby du tabac, peut noyer sa nocivité sous d'autres et multiples causes réelles du cancer du poumon, pour dégager sa responsabilité.

En février, Frédéric Ferrer a passé trois semaines à la Maison des Métallos pour une coopérative artistique, impliquant un engagement qui déplace les lignes du théâtre en créant tout un éventail de formes participatives. En un mot, cette CoOP demande de faire une pièce avec un public vivant. Apéritif avec vins bio et terrine... de lapin, activités diverses, invitation à bouger, à s'exprimer, à prendre part à la fabrication même du spectacle, avec questions et choix. C'est à la fois ludique et pédagogique mais quelquefois un peu laborieux. Ne pas se contenter d'apprendre dans le plaisir de l'œuvre et l'intelligence du rire, mais entrer dans le jeu. Un premier pas vers un engagement ? Peut-être bien une minuscule métaphore.

Heureusement, en dehors des jeux et mises en situation, et grâce aux recherches, entre autres, de Frédéric Ferrer et de sa compagnie Vertical Détour, les spectateurs-citoyens sont de plus en plus conscients de l'urgence réelle de la question. Et, si la science, bien pesée et bien pensée, nous aidait à passer de l'anthropocène-une ère géologique définie par la domination de l'espèce humaine qui modifie le monde pour le pire-au symbiocène, une autre espèce humaine vivant en bonne harmonie avec la Terre ?

En attendant, pour revenir à nos lapins, nous avons écouté avec grand plaisir les trente questions choisies parmi les cent soixante-dix-neuf posées par le public des Métallos et les réponses de Frédéric Ferrer et Hélène Schwartz, selon le compte à rebours. Et nous sommes sortis de là, obsédés par les lapins, au point d'entendre dans une chanson à la radio « le dernier lapin », au lieu du « dernier matin ». Et sans avoir appris l'origine de l'expression : poser un lapin. On a dit d'abord au XIX ème siècle « poseur de lapin », par allusion à celui posé sur les tourniquets des jeux de foire, paraissant facile à gagner mais qu'on ne gagne jamais. Ainsi, poser un lapin serait pour un homme, ne pas payer une prostituée...

Christine Friedel



13 janvier 2023

Si vous êtes curieux d'apprendre une multitude de choses, ou peut-être de vous perdre délicieusement dans les méandres de la connaissance, "Le Problème Lapin" est un spectacle conçu pour vous. En 1h et 30 questions, Frédéric Ferrer, ancien géographe reconverti en auteur, comédien, et metteur en scène, nous plonge dans un univers où le lapin se transforme en leitmotiv d'une aventure intellectuelle aussi captivante que déroutante.

Une Conférence Unique en son Genre

Ce septième volet d'un cycle de vraies-fausses conférences, débuté en 2010, se démarque par une approche originale. Mêlant la science, l'histoire, l'écologie, et même l'anatomie féminine, le spectacle pose des questions existentielles sur des sujets aussi divers que le nombre d'or, les déplacements migratoires, et les grandes exterminations.

Un Cadre Théâtral Innovant

Frédéric Ferrer, accompagné de la comédienne Hélène Schwartz, transforme la scène en un espace ludique et éducatif. Sur un carré d'herbe synthétique verte, entouré de deux pupitres de conférence et deux écrans, ils engagent le public dans une série de questionnements profonds, avec une énergie folle et soutenus par des supports visuels variés, tels que des diagrammes, équations, et gravures médiévales.

Exploration de la Dualité Lapine




Le spectacle aborde la dualité du lapin - une créature à la fois innocente et invasive - et se demande si elle est un marqueur de l'impact humain sur la nature ou un symbole de la résilience écologique. Cette approche à double tranchant, typique de Ferrer, joue avec les paradoxes pour mieux nous éclairer.

Un Voyage à travers le Temps et l'Espace

Dans "Le Problème Lapin", Ferrer et Schwartz explorent l'histoire naturelle et culturelle du lapin, révélant son rôle inattendu dans les dynamiques humaines et sa prolifération dans des écosystèmes variés. C'est un voyage à travers le temps et l'espace, où chaque question ouvre sur de nouvelles perspectives, parfois surprenantes, parfois troublantes et souvent très drôles.

Mais, plus qu'une simple conférence sur un animal, "Le Problème Lapin" est une réflexion multidisciplinaire qui nous pousse à considérer les enjeux écologiques et sociétaux avec une nouvelle acuité. En sortant de ce spectacle, vous serez peut-être un peu plus éclairé, ou peut-être encore plus confus, mais certainement pas indifférent à l'impact complexe de ce petit mammifère sur notre monde.

Surprenant et ébouriffant, mais aussi captivant et passionnant

Ce spectacle qui mélange humour, science et réflexion sociétale, offre une expérience théâtrale unique. **L'érudition et la satire se côtoient pour éveiller la conscience écologique de chacun, faisant de "Le Problème Lapin" de Frédéric Ferrer et Hélène Schwartz un incontournable pour tous ceux qui s'intéressent à l'impact de l'homme sur son environnement et à la préservation de la biodiversité.** *Avis Foudart*   

CULTURETOPS

CRITIQUE DES ÉVÉNEMENTS CULTURELS



Mardi 23 janvier 2024

THEME

C'est une conférence consacrée à *Oryctolagus cuniculus*, cet animal qui « *déborde, divise, hystérise.* » Comme son objet, le propos chemine sans plan, au gré des galeries d'un terrier de questions, et déborde sans arrêt du cadre des questions auxquelles il est censé répondre. Prononcée à deux avec la complicité malicieuse d'Hélène Schwartz, la conférence fournit des réponses rapides et des développements plus ou moins digressifs à une trentaine de questions – soit deux minutes par question !

On apprend ainsi une foultitude de choses anecdotiques ou fondamentales, comme par exemple que :

- le lapin a six millions d'années ;
- cette espèce invasive (et qui ronge tout le temps) n'aime pas les carottes, mais a détruit de nombreux écosystèmes (pauvre chou des îles Kerguelen...) ;
- il peut s'accoupler vingt fois en trente minutes !
- il possède trois paires d'incisives (dont l'une ne sert à rien !)
- - il est « *à l'origine des mathématiques modernes* » ;

Ou encore qu'un de ses représentants oublié de l'histoire a été envoyé dans l'espace en 1959 par les Russes et enfin que, devenu « *l'ennemi de notre espèce* », il est victime, un peu partout dans le monde, de véritables campagnes d'extermination qui s'apparentent à une guerre biologique.

POINTS FORTS

Mêlant érudition, humour et fantaisie le spectacle bénéficie d'une mise en scène inventive, qui voit la scène initiale de la conférence se décomposer progressivement au gré de

digressions hilarantes : l'invasion de lapins synthétiques et la projection d'images déconcertantes rendent palpables les nombreux débordements du lapin.

Les deux protagonistes se révèlent être d'excellents comédiens, caricaturant à peine le fonctionnement des conférences académiques, et donnant un exemple réjouissant de ce que peut-être une conférence gesticulée.

ENCORE UN MOT...

Le lapin, *oryctolagus cuniculus*, joue ici à la fois le rôle de signe - celui de la mauvaise santé de l'écosystème Terre - et le rôle de marqueur - celui de l'appauvrissement du vivant et de l'extinction de masse qui est en cours, en montrant le rôle prépondérant joué par l'humain dans cette entreprise de perturbation irréversible. Il est une entrée inattendue et cocasse pour examiner les manières humaines de conquérir la planète et interroger ses effets.

En faisant l'histoire des origines et de l'avenir du lapin commun ou lapin de garenne, les deux compères invitent aussi à « *penser lapin* », en écho aux travaux récents des anthropologues, des écologues et même des historiens, qui se penchent désormais sur l'histoire des vivants non humains et tâchent de comprendre ce que peut vouloir dire "habiter" pour un oiseau ou pour un poulpe.

La restitution de cette (en)quête ne cache pas ses racines, celles d'une démarche scientifique dont elle se joue en mettant en scène la fausse rivalité des conférenciers, leur manière concurrentielle d'occuper l'espace visuel et sonore pour parler de ce qui leur tient à cœur.

UNE PHRASE

« Tous les lapins du monde courent plus vite qu'Usain Bolt (...) Si on invitait les non humains aux JO, on ne gagnerait jamais. »

L'AUTEUR

Avec ce septième volet, l'ex-géographe, metteur en scène et comédien, **Frédéric Ferrer** complète son *Atlas de l'anthropocène* - cycle de vraies-fausses conférences - entamé en 2010.

Anne-Claude Ambroise Rendu

Guillaume d'Azemar de Fabrègues, *Je n'ai qu'une vie*, janvier 2024



11 janvier 2024

Le problème Lapin au Rond Point : un spectacle amusant et bien fait, une conférence en zig zag de Frédéric Ferrer et Hélène Schwartz sur notre lapin de garenne : espèce invasive, avenir de l'humanité ou marqueur de son impact sur la nature ?

Sur la scène, un carré d'herbe synthétique verte. Deux pupitres de conférence, deux écrans de présentation. A droite, Hélène Schwartz. A gauche, Frédéric Ferrer. *Bonsoir à toutes et bonsoir à tous, et bienvenue à cette septième cartographie de l'anthropocène.*

Septième d'une série qu'il nous détaille, avant de répondre, en une heure, à une série de questions plus ou moins profondes. Des réponses érudites, soutenues par un Powerpoint exemplaire, énoncées à deux voix. Pour explorer la dualité du lapin, apparu avant l'homme, qui l'a nourri, dont le modèle européen a accompagné les colons dans le monde entier, ici une espèce invasive, là une espèce protégée, et ce parfois à l'échelle du département.

Avec un humour pince sans rire, Frédéric Ferrer et Hélène Schwartz déroulent les questions, s'interrompent l'un l'autre. Il zigague, elle zagague. Ils filent les détours pour étirer les zygomatiques des spectateurs.

Le lapin, plus productif que la vache, est-il l'avenir du monde ? Le lapin est-il une espèce invasive dont il faut se débarrasser ? Aux Kerguelen, il a fait disparaître le chou, il contrôle le pissenlit. Le lapin, c'est un peu comme la langue d'Ésope. N'est-il pas un marqueur de l'impact maladroit de l'humanité sur la nature autant que le symbole d'une nature qui, sur un temps long, intègre les maladresses des humains et trouve un nouvel équilibre ?

C'est un spectacle amusant et bien fait. Un beau numéro de duettistes, une masterclass pour des présentations Powerpoint vivantes, dont le spectateur sortira alerté ou rassuré, et souriant.

Guillaume d'Azemar de Fabrègues

Au Théâtre et Ailleurs.com

par Annie Chénieux

15 janvier 2024

Frédéric Ferrer présente la Cartographie 7 de son *Atlas de l'Anthropocène*, à égalité entre savoir et humour

Attention, il y a un lapin ! Et même beaucoup de lapins au rendez-vous que donne Frédéric Ferrer dans la salle Jean Tardieu du Théâtre du Rond-Point, et qui n'est pas... un lapin. Depuis 2010, l'auteur, acteur, metteur en scène et géographe a commencé à dresser un *Atlas de l'Anthropocène*, cycle artistique de cartographies théâtrales du monde, entre conférence et performance, où il traite de territoires inattendus. Après *A la recherche des canards perdus*, *Les Vikings et les Satellites*, *Les Déterritorialisations du vecteur*, *Pôle Nord*, *Wow*, *De la morue*, voici le septième chapitre, *Le Problème lapin*. Problème à mettre au pluriel, si l'on en croit Frédéric Ferrer, qui nous alerte : il y a urgence ! Car sous ses dehors pacifistes, le lapin serait un véritable danger pour le devenir du vivant. Comment faire ? Appliquant sa méthode habituelle, c'est après un travail de terrain s'appuyant sur des recherches documentaires que l'animateur de la compagnie Vertical Détour élabore son spectacle. En trente questions (sur les cent cinquante imaginées), assisté d'Hélène Schwartz, il va fouiller les multiples terriers des problèmes engendrés par la présence et la reproduction des lapins, fussent-ils en peluche.

Instructif et drôle

Avec le sérieux imperturbable de conférenciers, les deux intervenants analysent le comportement de l'*Oryctolagus cuniculus*, nom savant du lapin de garenne, apparu il y a six millions d'années, et vont en révéler les spécificités, particularités, bienfaits et... dangers pour la planète. Chacun, debout derrière son pupitre, se lance à la poursuite de l'animal, jamais là où on l'attend, appréhende les différentes problématiques lapinistiques, et elles sont complexes. D'autant que Frédéric Ferrer et Hélène Schwartz, maîtres ès humour second degré, brouillent les pistes et procèdent par zigzags, d'un grand mathématicien italien inventeur d'une suite à un éleveur bactériologiste français soupçonné d'être un serial killer de lapins. Instructif sur le fond, le spectacle est surtout pétri d'esprit et de malice, le sérieux le disputant à l'ironie, les faits scientifiques se mêlant à des anecdotes drolatiques. Alors, la fin du lapin serait-elle pour demain ? L'affaire est à suivre, heureusement Frédéric Ferrer et sa disciple sont là.

Annie Chénieux



13 janvier 2024

La pièce explore de manière ludique et décalée la présence omniprésente du lapin dans notre quotidien. Frédéric Ferrer, accompagné d'Hélène Schwartz, se lance dans une véritable odyssée lapine, abordant des sujets aussi variés que le lapin sauvage, domestiqué, en peluche, dans l'espace, et même en civet. Les deux comédiens interrogent les multiples facettes de cet animal insaisissable, mettant en lumière son impact sur l'environnement, sa résistance à l'éradication, et son rôle dans l'équilibre de notre monde.

La performance de Frédéric Ferrer en tant que conférencier est saluée pour son talent exceptionnel dans l'art du verbe. Sa maîtrise du langage, son flux incessant de mots passionnants et sa capacité à captiver le public sont impressionnant. Le spectacle se déroule dans un décor sobre avec un écran vidéo présentant des informations clés, agrémenté de petites touches et effets comiques.

Hélène Schwartz, la complice de Ferrer, apporte une dynamique supplémentaire à la pièce. Son approche directe, concrète et décalée offre un contrepoint intéressant à la logique et au sérieux de Ferrer dans un jeu de vraie-fausse rivalité. Le duo joue sur l'humour, la dérision, et la passion débordante pour cet animal, offrant ainsi une performance à la fois comique et séduisante.

La structure de la pièce, basée sur la réponse à plus de 30 questions en exactement une heure, crée un rythme effréné et captivant. Les digressions surréalistes et triviales s'enchaînent dans un tourbillon d'informations comiques, incongrues et séduisantes.

La pièce aborde le thème du lapin de manière originale, utilisant l'humour pour explorer des enjeux réels et importants. Les lapins sont tour à tour présentés comme les coupables des maux de la Terre et comme des créatures fascinantes aux multiples dimensions. La pièce se positionne parfois près de la théorie du complot, mais sert en réalité à exposer des vérités et à stimuler la réflexion sur notre impact sur la planète.

Le décor simple, les projections vidéo, les pupitres et le gazon synthétique créent une ambiance sérieuse de conférence, mais l'illusion est rapidement brisée par les digressions burlesques et les conclusions loufoques. Cette dualité entre sérieux et humour contribue à la singularité de la pièce. Les éléments présentés, étayés et précis sont tous véridiques, la forme est on ne peut plus sérieuse mais le résultat est très drôle et l'on passe un excellent moment.

« Le Problème Lapin, Cartographie 7 » est une réussite artistique singulière. Frédéric Ferrer et Hélène Schwartz offrent une performance divertissante et intelligente, mêlant humour, science et réflexions sociétales. La pièce suscite la curiosité, provoque le rire et laisse une empreinte savoureuse dans la mémoire des spectateurs. Une expérience théâtrale à la fois légère et profonde qui explore le monde du lapin avec originalité et finesse



THÉÂTRE

**LE PROBLÈME LAPIN. DU BON USAGE DE LA
CONFÉRENCE LOUFOQUE ET PINCE-SANS-RIRE
SUR LE PARADOXE DE L'ORYCTOLAGUS
CUNICULUS OU COMMENT LA PLAIE LAPIN
DEVIENT PLÉTHORE DE PELUCHES LÉPORIDÉES
ET MET EN DANGER LA PLANÈTE.**

24 JANVIER 2024

Mercredi 24 janvier 2024

Dans sa septième « Cartographie de l'anthropocène », l'ex-géographe Frédéric Ferrer, en duo avec Hélène Schwarz, dresse un portrait aussi apocalyptique qu'humoristique de l'invasion lapinesque sur notre bonne vieille Terre. Une autre catastrophe écologique en perspective ?

Frédéric Ferrer affectionne les questions insolites et déjantées relatives à la nature et au vivant. Après avoir cherché à suivre l'hypothétique trajet de canards en plastique sous les glaces du pôle, s'être interrogé sur la « verdure » du nom de baptême donné par Erik Le Rouge au Groenland ou avoir suivi le voyage du moustique tigre, c'est au tour des lapins de passer sur le gril. Sur le gril ? Voire ! c'est peu probable tant le charmant mammifère s'est invité dans nos intérieurs sous forme domestique ou pelucheuse. Pourtant le lapin est une véritable plaie, dévastant les jardins, soulevant les pistes d'aéroport, détruisant des écosystèmes de manière irréversible.

Une conférence érudite toute en dérapages contrôlés

C'est sur le mode de la conférence que Frédéric Ferrer et Hélène Schwarz nous proposent de faire le tour du problème lapin. On saura tout de lui. De son espèce, de sa différence avec le lièvre, de la restriction du sujet choisi au lapin européen et de son mode de vie de rongeur sans l'être, creusant des terriers comme une taupe. Mais bien mal venu serait celui qui prendrait ces informations pour argent comptant. Le faux s'invite avec le vrai au point qu'on ne démêle plus l'un de l'autre. On s'intéresse à la naissance de son association avec la carotte en convoquant le dessin animé, on dresse de lui un portrait de colonisateur qui en rappelle d'autres en même temps qu'on se penche sur le rôle de régulateur corporel

thermique de ses oreilles. On rapproche son nom médiéval de « conin » du sexe féminin et on débouche sur ses capacités reproductrices. Le tout, projections de photos et de cartes à l'appui.

Un duo épatant

Cette évocation du lapin dans tous ses états sur le mode de la conférence érudite en même temps que singée est menée de main de maître par un duo clownesque qui alterne avec brio le discours « scientifique » et les poncifs les plus décalés. Comme le clown blanc et l'auguste, nos deux protagonistes se donnent la réplique. Assurance impérieuse de l'un, fausse naïveté à ras de terre de l'autre, ils se relaient. L'auguste digresse un max au grand agacement du clown blanc qui le recadre dans la même veine loufoque. Les glissements intempestifs sont légion. On discute recettes de cuisine, on se demande comment un animal qui ne s'éloigne jamais de plus de cinq cents mètres de son terrier peut proliférer, on rapproche l'actrice de cinéma Claudette Colbert des ordonnances de Colbert sur la chasse sous Louis XIV. Cuniculture et cunnilingus s'invitent à la conférence en même temps que Fibonacci ou la signification symbolique du lapin dans l'art au même titre que le lapin en peluche, objet d'une autre prolifération. On finit en apothéose sur une interrogation ontologique. Et si le lapin, ce nuisible, avait tout de même une utilité ? Le paradoxe d'*Oryctolagus cuniculus*, mis sur le pupitre, clôt cette hilarante affaire.

Sarah Franck

Frédéric Ferrer soulève le problème lapin



<https://sceneweb.fr/wp-content/uploads/2022/02/frederic-ferrer-cree-le-probleme-lapin-cartographie-7-a-la-maison-des-metallos-scaled.jpg>

Photo Vertical Détour 2021

A la Maison des Métallos, le metteur en scène complète son *Atlas de l'anthropocène* et s'intéresse, avec l'érudition et l'humour qui le caractérisent, aux origines et au devenir de *Oryctolagus cuniculus*.

Au septième épisode, le concept de la série est désormais bien rôdé. Armé de sa traditionnelle présentation PowerPoint, arrimé à son habituel pupitre, Frédéric Ferrer est prêt à dégainer sa nouvelle *cartographie*, comparable à celles qui, depuis douze ans [<https://sceneweb.fr/les-cartographies-de-frederic-ferrer/>], viennent peu à peu nourrir, et enrichir, son *Atlas de l'anthropocène*, comme miroir des dérèglements planétaires causés par l'espèce humaine. Après s'être penché sur le devenir des 90 canards en plastique lâchés par la Nasa dans un glacier du Groenland (*À la recherche des canards perdus*) et interrogé sur les vikings (*Les Vikings et les satellites*), après avoir suivi la progression géographique du moustique-tigre (*Les Déterritorisations du vecteur*), analysé le Pôle Nord (*Pôle Nord*), envisagé les possibilités de vivre ailleurs (*WOW !*) et scruté l'histoire de la morue (*De la morue*), le patron de la compagnie Vertical Détour a décidé de soulever *Le problème lapin*, cet animal qui « *déborde, divise, hystérise* » et dont il réussit à faire le symbole inattendu des errements de l'Homme.

Pour aborder cet épineux sujet, l'artiste prévient d'emblée les habitués : cette fois, il n'y aura pas de plan, et, cette fois, il ne sera pas seul, mais accompagné par Hélène Schwartz qui l'a aidé à « *penser lapin* » et à traquer les origines et le devenir de l'*oryctolagus cuniculus*, aussi appelé lapin commun ou lapin de garenne – à ne surtout pas confondre avec le lièvre, « *ce lapin qui ne creuse pas* », le lapin de l'Assam, le lapin des îles Amami ou encore le lapin américain. En une heure chrono, le tandem ambitieux de répondre à une trentaine de questions – soit une moyenne de deux minutes par thème – sur les plus de 150 qu'il a imaginées ou dit avoir reçues de la part de spectateurs plus curieux que les autres. De fil en aiguille, de réponses pressées en digressions travaillées, on apprend alors que le lapin a six millions d'années, que son goût pour les carottes est un fantasme hollywoodien, qu'il a envahi les îles Kerguelen, mais aussi l'Australie qui comptait, dans les années 1950, 600 millions de lapins pour 9 millions d'habitants, qu'il a attaqué l'ancien Président des Etats-Unis Jimmy Carter, que sa dynamique de reproduction correspond à une suite de Fibonacci – et entretient donc un rapport avec le nombre d'or –, mais aussi que l'Homme tente, depuis plusieurs dizaines d'années, de l'exterminer en disséminant des virus mortels comme ceux responsables de la myxomatose et de la maladie virale hémorragique.

Pétrie d'érudition – car placée, comme toujours

[<https://sceneweb.fr/borderlines-investigation-1-de-frederic-ferrer/>], sous le sceau de la vérité, malgré le caractère parfois improbable de certaines révélations –, cette septième cartographie a aussi, à l'image des précédentes et du lapin lui-même, le goût savoureux du débordement. Débordement de connaissances dans sa manière de les amener de proche en proche, sans franchement donner l'impression d'y toucher, et de construire petit à petit un dédale intellectuel où, sommet de prouesse, Frédéric Ferrer ne se perd, et ne nous perd, jamais ; débordement scénique dans sa façon de mettre en scène la vraie-fausse rivalité du duo de conférenciers, où Hélène Schwartz s'amuse à jouer l'assistante trublionne qui, si elle est chargée de monter une clôture sur scène ou d'y transporter des monceaux de lapins en peluche, tient à ce que le fruit de son travail, ainsi que sa personne, soient respectés, et valorisés à leur juste valeur. Sous-tendu par un humour très fin, *Le problème lapin*, sans jamais chercher, et c'est là toute sa force, à se prendre au sérieux, pointe également, par la bande, la cruauté et l'irrationalité de l'Homme dans son rapport avec la nature et les autres composantes du vivant. Parti « *problème* », le lapin devient alors, au long des connaissances engrangées, une victime, voire une partie de la solution pour aider l'espèce humaine à régler de vrais problèmes qu'elle a, bien souvent, elle-même engendrés.

Vincent Bouquet – www.sceneweb.fr

LES MOTS POUR LE DIRE

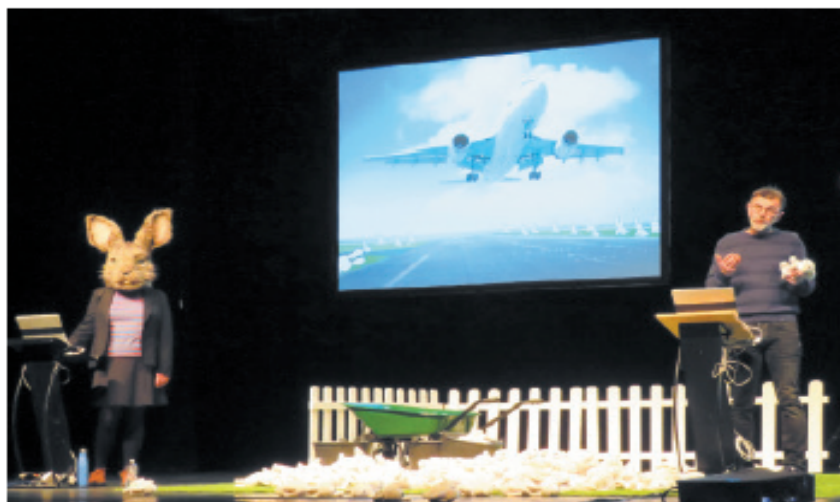
AUX MÉTALLOS, AVEC FRÉDÉRIC FERRER, ON EXPLORE L'ABÉCÉDAIRE D'UN MONDE NOUVEAU.

Acteur et metteur en scène, Frédéric Ferrer a aussi la particularité d'être agrégé de géographie. Au fil de son *Atlas de l'anthropocène*, un projet qui se décline sous forme de conférences sérieuses et néanmoins fantaisistes – *A la recherche des canards perdus*, *Wow*, *De la morue...* –, il explore en tous sens, à travers différentes thématiques, l'évolution de notre monde à l'heure du changement climatique et nous aide ainsi à le penser. A la Maison des Métallos où il s'installe durant un mois, on découvrira la dernière en date, *Cartographie 7 : Le Problème lapin*, et ce que ce petit animal doux comme un doudou raconte des limites de notre monde.

Chaque soir aussi, avant le spectacle, Frédéric Ferrer et son équipe détaillent de A à Z l'*Abécédaire d'un nouveau monde*, à savoir, chaque soir, un autre mot fraîchement entré dans notre langue et ce que son apparition raconte de nos mutations. On peut d'ailleurs s'en mêler : si vous-même avez eu besoin d'inventer un nouveau mot pour répondre à une situation inédite, vous êtes attendu à l'accueil avec votre « nov'mot » et son mode d'emploi sur un Post-it à épingler sur un panneau participatif... L'abécédaire complet sera révélé le 25 février lors de la fiesta finale, *Before le Z*. ■ M.B.

► **CoOP Frédéric Ferrer. A partir de 12 ans.** Jusqu'au 25 février (détail du programme en ligne). *Maison des Métallos*, 94, rue Jean-Pierre Timbaud, Paris XI^e. M^o Couronnes. Maisondesmetallos.paris.

> **Le problème lapin, à voir aux Métallos.**



Nicolas Perge, *Paris Première - Avignon Première*, juillet 2025



Paris Première

**Chronique sur Le Problème Lapin le lundi 7 juillet à 20h50 dans l'émission
quotidienne Avignon Première de Nicolas Perge**

De 2:06 à 2:18

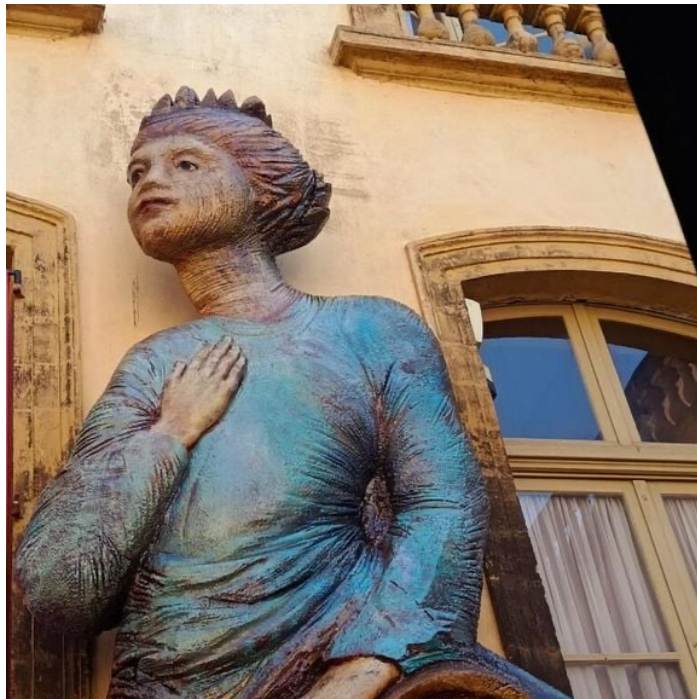
https://www.m6.fr/avignon-premiere-p_26137/emission-1-c_13133231



Pneumatik - Billet nomade de Delphine Cazeaux

Interview de Frédéric Ferrer le mardi 15 juillet 2025 au Théâtre des Halles

**Diffusion le mercredi 16 juillet 2025 sur l'Écho des Planches, émission de
Radio Radio Toulouse 100.1 FM**



<https://www.mixcloud.com/RadioRadioToulouse/pneumatik-le-probl%C3%A8me-lapin/>



Chronique et interview de Frédéric Ferrer par Sébastien Iulianella

**Diffusée à deux reprises le vendredi 11 juillet 2025 dans la matinale de Radio
Nostalgie Vaucluse**



DE VIVE(S) VOIX

Théâtre : le problème lapin, une pièce-conférence

Publié le : 11/01/2024 - 16:26

Écouter - 29:00

Partager

Ajouter à la file d'attente

Emission « De vive(s) voix » du jeudi 11 janvier 2024 en direct entre 14h30 et 15h00 sur RFI

Interview de Frédéric Ferrer par Pascal Paradou

<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/de-vive-s-voix/20240111-th%C3%A9%C3%A2tre-le-probl%C3%A8me-lapin>

Mathieu Vidard, *France Inter - La terre au carré*, janvier 2024



Emission « Le Club de La Terre au Carré »

Vendredi 13 janvier 2024

Interview de Frédéric Ferrer et Hélène Schwartz par Matthieu Vidard de 35min38 à 48min45

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/la-terre-au-carre/la-terre-au-carre-du-vendredi-12-janvier-2024-7945158>

franceinfo:



Chronique et Interview de Frédéric Ferrer par Boris Hallier diffusée le dimanche 14 janvier 2024 à 14h45 sur France Info dans le « 14/17 week-end »

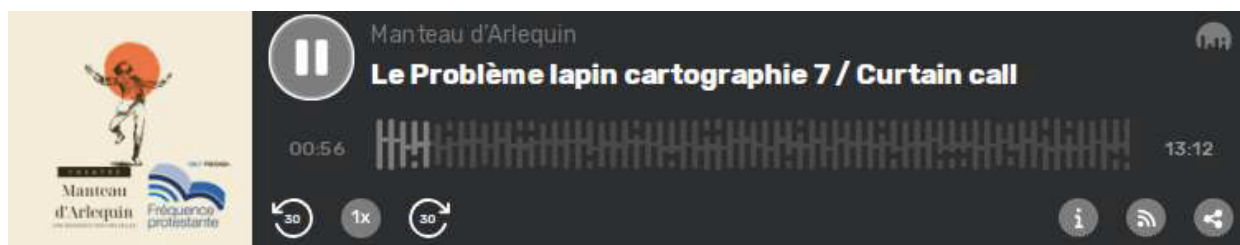


Evelyne Selles-Fischer, *Fréquence protestante*, janvier 2024



Emission « Le Manteau d'Arlequin » d'Evelyne Selles-Fischer du lundi 15 janvier 2024 : critique du *Problème Lapin* de 0min0 à 7min52

<https://frequenceprotestante.com/events/15-01-24-manteau-darlequin/>





Chronique « Ce Monde me rend fou » de Christophe Bourseiller dans la Matinale de France Inter de 8h54 à 8h58, samedi 20 janvier 2024

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/ce-monde-me-rend-fou/ce-monde-me-rend-fou-du-samedi-20-janvier-2024-6368119>



Interview de Frédéric Ferrer par Sophie Bécherel dans le journal de 18h00 de France Inter le lundi 22 janvier 2024, de 18h17 à 18h19



Contacts



Metteur en scène **Frédéric FERRER**

Production - Diffusion - Médiation **Floriane FUMEY**
floriane.fumey@verticaldetour.fr | 07 69 67 93 99

Communication - Presse **Lucie VERPRAET**
lucie.verpraet@verticaldetour.fr | 06 77 49 44 95

Administration **Flore LEPASTOUREL**
flore.lepastourel@verticaldetour.fr

Compagnie Vertical Détour

Adresse postale : 108 avenue de la République - 93170 Bagnole

Adresse du siège social : Centre de Réadaptation de Coubert / D 96 - Route de Liverdy / 77170 COUBERT

06 30 94 58 30 / contact@verticaldetour.fr

www.verticaldetour.fr

SIRET 441 205 275 000 56 - APE 9001Z - Licences n°2-1087030 et n°3-1087031

Partenaires

La compagnie Vertical Détour est conventionnée par le Département de la Seine-et-Marne, la Région Île-de-France et le Ministère de la Culture - DRAC Île-de-France. Elle est en résidence au Centre de Réadaptation de Coubert – établissement de l'UGECAM Île-de-France.



Financé par

